

# ROCK HEBDO

MERCREDI 6 DECEMBRE N°37 VOL 4 4,00FrS MAGAZINE HEBDOMADAIRE DU ROCK

\* la rencontre \*

**BIJOU**

**GAINSBOURG**

**CARMINE**

**APPICE**

« **PARLE** »

**EDDY**

**MITCHELL**

**exclusif**

**Jean Bernard**

**HEBEY**

**L'HOMME**

**(EN)**

**QUESTION**

*interviews*

**DEVO**

*BIJOU*



ISSN 0182 - 1369

**POSTER**

**P. BERTRAND**

**N°37**

**ALVIN LEE**



# ROCK HEBDO

## SOMMAIRE

COURRIER .....	Page 3
BIJOU/GAINSBURG .....	Page 4
ALVIN LEE .....	Page 7
BACKSTAGE .....	Page 10
L'HOMME EN QUESTION .....	Page 11
TOUTES LES NEWS .....	Page 14
INTERVIEW	
PLASTIC BERTRAND .....	Page 18
INTERVIEW EDDY MITCHELL ..	Page 20
REGGAE .....	Page 22
ROCK'N'ROLL STORY .....	Page 23
INTERVIEW DEVO .....	Page 26
CONCERTS .....	Page 28
CHRONIQUES 33 TOURS .....	Page 30
PETITES ANNONCES .....	Page 32



La rencontre Bijou/Gainsbourg qui se concrétise par un concert inédit à Mogador, Paris, le 11 décembre 1978.

CARMINE APPICE

De multiples anecdotes racontées par lui-même sur son glorieux passé.



Plastic Bertrand : A écouter en suçant des bonbons à l'anis rose le mercredi après-midi, après la sortie de l'école. Une interview réservée aux tous jeunes.

EDDY MITCHELL



### ROCK HEBDO

Rédaction, Administration  
(correspondance seulement)  
1, rue Royale  
78000 VERSAILLES

DIRECTEUR DE LA  
PUBLICATION : Paul PUTTI,  
REDACTEUR EN CHEF :  
Bobby Bruno,  
SECRETAIRE DE  
REDACTION : Philippe Lorient,  
Elisabeth D.  
COMITE DE  
REDACTION : Daniel Lesueur,  
Julien Rugieri,

Patrick Renassia,  
Armand Meignan,  
Vince Elvrett.  
PUBLICITE : F. Garnier.  
Tél. 021.25.68.

Abonnement annuel  
150 F (France)  
180 F (Etranger).

Tous droits de reproduction  
réservés pour tous pays.  
Copyright by « Pour l'Organi-  
sation de la Libre Ecoute ».  
Commission paritaire  
n° 60879.

Dépôt légal à la parution  
n° 1201  
Distribution NMPP.  
Maquette/exécution : Bobby  
Imprimerie ROTO 21  
ROCK HEBDO est une publica-  
tion des éditions « Pour l'Orga-  
nisation de la Libre Ecoute »  
1, rue Royale, 78000 Versailles.  
Tél. 021.25.68.

Promotion :  
Covépress  
9, rue de Fontenay  
93300 Vincennes  
Tél. 374.38.39 374.32.43





Salut, mec. C'est en voyant Ganafoul en première page que j'ai connu votre journal, un de mes groupes préférés, soit dit en passant. Donc, c'était le N° 8 du 17 mai 78, (l'article est fantastique). Le reste est valable, enfin une bonne revue. Je me décidais donc à suivre ce journal et j'attendais sa parution avec impatience. Seul reproche: on se retrouve avec les pattes dégueulasses à la fin de sa lecture. Mais à partir du n° 24, le journal passe au stade de revue. On peut souhaiter une amélioration de la qualité, or il n'en est rien, pourtant le bouquin a augmenté. Une bonne nouvelle: un poster vient nous combler. Amanda Lear, Linda Ronstadt, etc. Rien à dire, les belles cailles que vous nous offrez! Mais au fil des numéros, on peut s'apercevoir qu'il n'y a que des femmes. Pour une revue assez branchée sur le rock français, balancez-nous des groupes de la métropole, Ganafoul, Shaking Street, Factory, T.E.E. Bracos, Backstage, LBS... et j'en passe. J'espère que vous en tiendrez compte à l'avenir. Que diriez-vous de relire certains textes et de compter les fautes d'orthographe? Ceux-ci seraient bien mieux sans celles-là. Autre chose encore: séparez les photos des textes, c'est un vrai casse-tête. Après ces quelques critiques notez tout de même que j'adore votre bouquin. Ceci étant dit, j'aimerais avoir quelques renseignements:

- 1) La discographie complète de Gallagher
- 2) L'endroit où je peux me procurer certains albums du groupe Free (ces disques n'existant plus en France d'après le représentant de mon disquaire).

Bien. D'après ces quelques suggestions et ces deux demandes, je tiens à signaler qu'entre Montauban et Castelsarrasin, à Lavilledieu, se déroule en ce moment un truc formidable, un concours de groupes rock. Entre autres, des groupes tels que Backstage, Dallas Gang, Karma, Bloody Mary, Taxi Way, Electrochoc, Trente et Un, Wild Horses, Tequila, Vilain Tant Mieux, Cible. Pensez-y!!!! Quelques dates: quarts de finale, les 9, 16, 23 et 30 décembre. Demi-finales les 6, 13 et 20 janvier, finale le 27 janvier avec attribution des prix aux trois premiers. Salut, mec.

#### Discographie Rory Gallagher

- In the Beginning (Emerald/Gem)
- Rory Gallagher (Polydor)
- Deuce (Polydor)
- Live in Europe (Polydor)
- Tattoo (Polydor)
- Irish Tour 74 (Polydor)
- Against the Grain (Chrysalis)
- Calling Card (Chrysalis)
- Photo-Finish (Chrysalis)

#### Avec Taste:

- Taste (Polydor)
  - On the Boards (Polydor)
  - Live Taste (Polydor)
  - Taste at the Isle of Wight
  - Quand aux disques de Free, « Fire and Water » mis à part, (tu peux le trouver en pressage français), ils sont trouvables en import anglais actuellement, à condition que tu t'adresses, ou ton disquaire, à Freebird, 19-23, rue Jean Aicard PARIS
- Les disques de Kossoff avec Back Street Crawler ne sont trouvables que dans les boutiques d'importations américaines.

Je suis très étonné que Rock Hebdo « Nouvelle Formule » n'ait pas encore consacré un long article à notre grand Eddy Mitchell. Son dernier 33 T « Après Minuit » est excellent et sa rentrée parisienne qui est prévue pour février 79 ne passera pas inaperçue. Pour tous ceux qui apprécient Eddy et à tous ses inconditionnels, un Club International Eddy Mitchell est créé, voici son adresse: Club International Eddy Mitchell, 81, av. de la Liberté 1080 Bruxelles.

Si je vous écris, c'est pour vous remercier des articles de Rory Gallagher que j'aime énormément. C'est rare de le voir en couverture d'une revue rock. J'ai eu la chance d'assister à un de ses concerts français, je me suis même déplacé en mobylette à 50 km de chez moi pour aller le voir. Cette soirée restera gravée dans mon cœur toute ma vie. Il est génial, personnellement je pense que c'est le meilleur, il est très attachant. Je souhaite vivement trouver dans Rock Hebdo un poster de lui, bien que j'aie pu m'en procurer un au concert. Ayez pitié des fans de Gary comme moi, vite un poster pour me remonter, je ne vous demande que ça, je vous remercie d'avance. Salut! Josy.

Je vous serais très obligé de bien vouloir me faire savoir si vous êtes en mesure de me communiquer des renseignements concernant un chanteur américain et si possible sa discographie. Il s'appelle Charlie Rich et il a sorti entre autres plusieurs titres « Big Man », « Break Up » sur un album de rock'n'roll acheté dernièrement où sont réunis Little Richard, Jerry Lee Lewis, les Everly Brothers, Wilson Pickett, etc. En vous remerciant à l'avance, Eliane Montalieu 2, square de Joux Bat P2 Maurepas.

#### Discographie Charlie Rich:

- Behind Closed Doors (Epic)
- Best Of (Epic)
- Early Years (Sun)
- Entertainer of the Year (Pickwick)
- Golden Treasures (Sun)
- Lonely Weekends (Sun)
- Lonely Weekends (Pickwick)
- Memphis Sound (Sun)
- She Loved Everyone but me (Camden)
- Silver Fox (Epic)
- Sings Hank Williams
- Songs for Beautiful Girls (Pickwick)
- Sun's Best (Sun)
- There Won't Be Anymore (RCA)
- She called me Baby (RCA)
- Time for Tears (Sun)
- Tomorrow Night (RCA)
- Very Special Love Songs (Epic)
- Every Time You Touch Me (Epic)
- Greatest Hits (RCA)
- Silver Linings (Epic)
- Worl Of (RCA)
- Take Me (Epic)
- Original Charlie Rich (Charley)

A tes souhaits pour les trouver. Fouille dans les boutiques d'importation.

Je vous écris non pour critiquer votre journal car il est super, mais pour parler des posters qui sont discutables. Il n'y a que des posters de nanas, ce n'est pas que je sois misogyne, mais bientôt vous allez faire concurrence à 15 ans. Les articles sont bien mais vous devriez en mettre sur Deep Purple, Rainbow, Alice Cooper, Yes, Genesis. Salut Borys.



# la rencontre

## BIJOU GAINSBOURG



Quand j'ai demandé à Serge où en était la collaboration envisagée entre Bijou et lui, surtout au niveau du 45 tours qu'il doit écrire pour eux, il m'a répondu : « il en est toujours question, mais ce n'est pas fait. Ça me permettra de rentrer dans les hit-parades ». Mais qu'est-ce qui attire donc tant Gainsbourg chez Bijou ? « J'suis pédé » dit-il sans sourire. Mais peut-on croire Serge alors qu'il n'est que onze heures du matin et qu'il vient de se lever après une nuit trop courte ? Surtout qu'il a à peine eu le temps d'ingurgiter un café brûlant. Autant dire que Serge n'est pas exactement au mieux de sa forme. Enfin, ce serait donc à ce niveau là que ça se passe. « Non, c'est à l'horizontale, il n'y a pas de niveau, le cul est au niveau de la tête, c'est la position du tireur couché. » Il se met à se marrer comme une baleine, un rire qui se finit en queue de poisson et en catarrhe de bronchiteux chronique par la même occasion. « Non, je blague » précise-t-il. On s'en doutait un peu. Et comment sont les relations avec Bijou ? « Euh, on ne se voit pas tellement. ON ne se parle pas beaucoup, il y a de longs silences (il en donne un exemple avec un long blanc)... éloquents (rires). Et si on prend le plan fric, les droits vont tomber dans six mois (rire sardonique). Et ces relations sont-elles du même type que celles de Gainsbourg peut entretenir avec des gens moins rock que lui il écrit des chansons, comme disons Alain Chamfort ? « Non, ça n'a rien à voir. Mais je ne fais pas de l'auto-analyse à longueur de journée. ». A ce moment j'ai vu que Serge commençait à en avoir marre et je me suis retourné vers nos joyaux favoris.

Alors que tout le monde parle de la collaboration Gainsbourg/Bijou, une rencontre avec les intéressés s'imposait. Ce qui fut fait dans l'appartement noir et fantastique de Serge Gainsbourg. On murmure que Gainsbourg va remonter pour la première fois sur une scène depuis longtemps pour se joindre à Bijou le temps d'une ou deux chansons. Qu'en dit l'intéressé ? « Oh, une et puis je ne prévois rien à l'avance. »





## palmer

1. Quel est pour vous le comble de la misère ?

La solitude à l'intérieur

Où aimeriez-vous vivre ?

Chez Maria Lopez

3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ?

Ça ne me dit rien

4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Merci

5. Quels sont vos héros de romans préférés ?

Mony Vibescu, et de loin !

6. Quel est votre personnage historique préféré ?

Richard Gottehrer

7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ?

Chantal Goya (en pyjama dans « Masculin-Féminin »)

8. Quelle est votre héroïne préférée dans la vie réelle ?

Gillian Hills, Celia, Marie-José Casanova et Nicole Paquin

9. Votre peintre favori ?

Guidolino Di Pietro Angelico

10. Votre musicien favori ?

Gene Krupa

11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ?

Le sens du rythme

12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ?

L'obédience

13. Quelle est votre vertu favorite ?

Françoise Hardy

14. Quelle est votre occupation favorite ?

Ressentir une vive impression

15. Qui auriez-vous aimé être ?

Eddie Constantine

16. Quel est le trait principal de votre caractère ?

oblique

17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?

Le silence... et les mots

18. Quel est votre défaut principal ?

Amnésique



## dynamite

1. Quel est pour vous le comble de la misère ?

L'impuissance

2. Où aimeriez-vous vivre ?

A l'Hôtel

3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ?

L'amour et l'eau fraîche

4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Pour les fautes de corps.

5. Quels sont vos héros de romans préférés ?

Hercule Poirot

Quel est votre personnage historique préféré ?

Lucrèce Borgia

7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ?

Miss Patricia Pig

8. Quelle est votre héroïne préférée dans la vie réelle ?

Caroline

9. Votre peintre favori ?

Le gars qui a peint la Vénus de Milo...

10. Votre musicien favori ?

Roy Wood

11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ?

Le bon choix

12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ?

Le bon goût.

13. Quelle est votre vertu favorite ?

Le gigantisme

14. Quelle est votre occupation favorite ?

La tendresse

15. Qui auriez-vous aimé être ?

Jacques Charrier, Sacha Distel ou Gunther Sachs, etc...

16. Quel est le trait principal de votre caractère ?

La panique

17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?

Leurs femmes

18. Quel est votre défaut principal ?

Nerveux. TRES NERVEUX !!



## dauga

1. Quel est pour vous le comble de la misère ?

Etre riche comme Crésus et se dire : « Je vais acheter la terre entière »...

2. Où aimeriez-vous vivre ?

Entre la montagne et la mer.

3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ?

L'amour, l'amitié, la table...

4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Pour celles du Christ

5. Quels sont vos héros de romans préférés ?

Le comte Dracula

6. Quel est votre personnage historique préféré ?

Le soldat inconnu.

7. Quelle est votre héroïne préférée de la fiction ?

Paulette (celle de Charlie)

8. Quelle est votre héroïne préférée dans la vie réelle ?

Nanette Workman

9. Votre peintre favori ?

L'ainé des frères Ripolin

10. Votre musicien favori ?

Lee Brilleaux, Dave Edmunds et Steve Cropper.

11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ?

La détermination

12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ?

La tendresse et... l'exactitude !

13. Quelle est votre vertu favorite ?

La ténacité

14. Quelle est votre occupation favorite ?

Le football, le flipper.

15. Qui auriez-vous aimé être ?

un croisement entre James Dean et Eddie Cochran.

16. Quel est le trait principal de votre caractère ?

L'anxiété

17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?

Le silence.



## thoury

1. Quel est pour vous le comble de la misère ?

Ne plus aimer

2. Où aimeriez-vous vivre ?

Dans un triplex au sommet de la Tour Montparnasse

3. Quel est pour vous l'idéal du bonheur terrestre ?

Jouer dans un groupe de rock, avoir trois femmes et une daimier grise

4. Pour quelles fautes avez-vous le plus d'indulgence ?

Pour celles d'Elvis Presley

5. Quels sont vos héros de romans préférés ?

Brian Holden

6. Quel est votre personnage historique préféré ?

Trotsky

7. Quelle est votre héroïne préférée dans la vie réelle ?

Pascale Jugé

9. Votre peintre favori ?

Rolf Bock

10. Votre musicien favori ?

Ricky Beaulieu, Cyril Jordan, Paul Burlison, Willy Lewis et des milliers d'autres...

11. Quelle qualité préférez-vous chez un homme ?

Qu'il ressemble à Bruce Springsteen.

12. Quelle qualité préférez-vous chez une femme ?

Le don de la liberté

13. Quelle est votre vertu favorite ?

L'indomptabilité, l'insolence

14. Quelle est votre occupation favorite ?

Réaliser des disques

15. Qui auriez-vous aimé être ?

Eddie Cochran

16. Quel est le trait principal de votre caractère ?

D'union

17. Qu'appréciez-vous le plus chez vos amis ?

Une bonne connaissance de l'histoire du rock

18. Quel est votre défaut principal ?

La connerie généralisée.



**19. Quel est votre rêve de bonheur ?**

Un certain sourire

**20. Quel serait votre plus grand malheur ?**

Ne pas jouer à Mogador

**21. Qui aimeriez-vous être ?**

Trop tard

**22. Quelle est votre couleur favorite ?**

Pique

**23. Quelle est votre fleur favorite ?**

Le bouquet.

**24. Quel est votre oiseau favori ?**

Le coucou

**25. Votre auteur favori en prose ?**

Brenda Jackson, Pascale Jugé, Elizabeth D., Mathilde Di Bianca et Nancy Massoulie.

**26. Vos héros dans la vie ?**

Damiano, Jacques Barsamian et Link Wray

**27. Vos poètes favoris ?**

Domingo Samudio, Margaret Cobb et Sean Bonniwell

**28. Votre héroïne dans l'histoire ?**

Mme Récamier

**29. Vos mots favoris ?**

Oh la la, tout-à-l'heure, comme-ci, comme-ça

**30. Que détestez-vous le plus ?**

L'inconséquence, les collants, le fer forgé

**31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ?**

Pour le pilote qui ne crashe pas

**32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ?**

L'assassinat d'Henri IV

**33. Quelle réforme admirez-vous le plus ?**

Le juke-box

**34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ?**

Une dona, c'est possible ? (Le tildé va-t-il passer ?)

**35. Comment voudriez-vous mourir ?**

En beauté. Maintenant ou jamais

**36. Etat présent de votre esprit ?**

Oui

**37. Votre devise ?**

Some Kinda Fun

**19. Quel est votre rêve de bonheur ?**

La ferme !

**20. Quel serait votre plus grand malheur ?**

D'être foutu

**21. Qui aimeriez-vous être ?**

Gengis Khan

**22. Quelle est votre couleur favorite ?**

Anthracite

**23. Quelle est votre fleur favorite ?**

La fleur de peau

**Quel est votre oiseau favori ?**

Zizi Jeanmaire

**25. Votre auteur favori en prose ?**

Jean-William Thoury.

**26. Vos héros dans la vie ?**

Cochran et Bardot

**27. Vos poètes favoris ?**

Lanzmann, Thoury, Roda-Gil

**28. Vos héroïnes dans l'histoire ?**

Cléopâtre

**29. Vos mots favoris ?**

Combien ? Plus ! Encore... Tout de suite !

**30. Que détestez-vous le plus ?**

Qu'on m'exaspère

**31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ?**

Marthe Richard

**32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ?**

La prise de l'Elysée l'année prochaine.

**33. Quelle réforme admirez-vous le plus ?**

La poule au pot

**34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ?**

Pérignon

**35. Comment aimeriez-vous mourir ?**

Entouré de femmes languissantes.

**36. Etat présent de votre esprit ?**

Libidineux

**37. Votre devise ?**

Rien à cirer

**18. Quel est votre défaut principal.**

Vouloir « tout, tout de suite ».

**19. Quel est votre rêve de bonheur ?**

Avoir tout, tout de suite.

**20. Quel serait votre plus grand malheur ?**

Vivre sur un roc sans femmes.

**21. Qui aimeriez-vous être ?**

Philippe Daga

**22. Quelle est votre couleur favorite ?**

Parme

**Quelle est votre fleur favorite ?**

Le chardon bleu

**24. Quel est votre oiseau favori ?**

L'oiseau rare

**25. Votre auteur favori en prose ?**

Jacques Chazot...

**26. Vos héros dans la vie ?**

Mesrine

**27. Vos poètes favoris ?**

Pas de Poe, c'est Gainsbourg

**28. Votre héroïne dans l'histoire ?**

La veuve Poignet

**29. Vos mots favoris ?**

Non ? Tu déconnes !!...

**30. Que détestez-vous le plus ?**

Etre malade, le café, dormir le jour, la messe

**31. Pour quel caractère historique avez-vous le plus de haine ?**

Hitler

**32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ?**

La guerre de cent ans

**33. Quelle réforme admirez-vous le plus ?**

L'abolition de l'esclavage

**Quel don naturel voudriez-vous avoir ?**

La

chance

**35. Comment aimeriez-vous mourir ?**

Très tard, d'une mort naturelle

**36. Etat présent de votre esprit ?**

Confiant

**37. Votre devise ?**

Today You Love, Tomorrow The World

**19. Quel est votre rêve de bonheur ?**

Etre immortel et puis mourir !

**20. Quel serait votre plus grand malheur ?**

De ne plus pouvoir rêver

**21. Qui aimeriez-vous être ?**

Robert Stigwood

**22. Quelle est votre couleur favorite ?**

Gris foncé et rouge sang

**23. Quelle est votre fleur favorite ?**

Je ne regarde jamais les fleurs. Connais pas.

**24. Quel est votre oiseau favori ?**

Le vampire

**25. Votre auteur favori en prose ?**

Elizabeth D.

**26. Vos héros dans la vie ?**

Gene Vincent, Wim Wenders, Edith Piaf, Jacky Jakubowicz, Dave Edmunds, Jean-Luc Godard, Brian Epstein, Phil Spector, Allen Jones, Johnny Hallyday, etc..

**27. Vos poètes favoris ?**

Patrick Eudeline, Elvis Costello, Kent Hutchinson, John Lennon, Leiber et Stoller, Buddy Holly, Debbie Harry, Bo Diddley, Doc Pomus, Ellie Greenwich, etc...

**28. Votre héroïne dans l'histoire ?**

Louise Michel, Dale Goldsmith et Henriette Michale

**29. Vos mots favoris ?**

Oui. Oui.

**30. Que détestez-vous le plus ?**

Les Simca, perdre mon temps, le bambou, le disco de série « B », dépenser, l'orange, les gradés, etc...

**32. Quel événement militaire admirez-vous le plus ?**

Potempkine

**33. Quelle réforme admirez-vous le plus ?**

Ma réforme du service militaire

**34. Quel don naturel voudriez-vous avoir ?**

Une vision à 360°, une mémoire infailible, une énergie perpétuelle, savoir jouer comme les mecs de BIJOU...

**35. Comment aimeriez-vous mourir ?**

Le plus tard possible, sans souffrir.

**36. Etat présent de votre esprit ?**

Présent

**37. Votre devise ?**

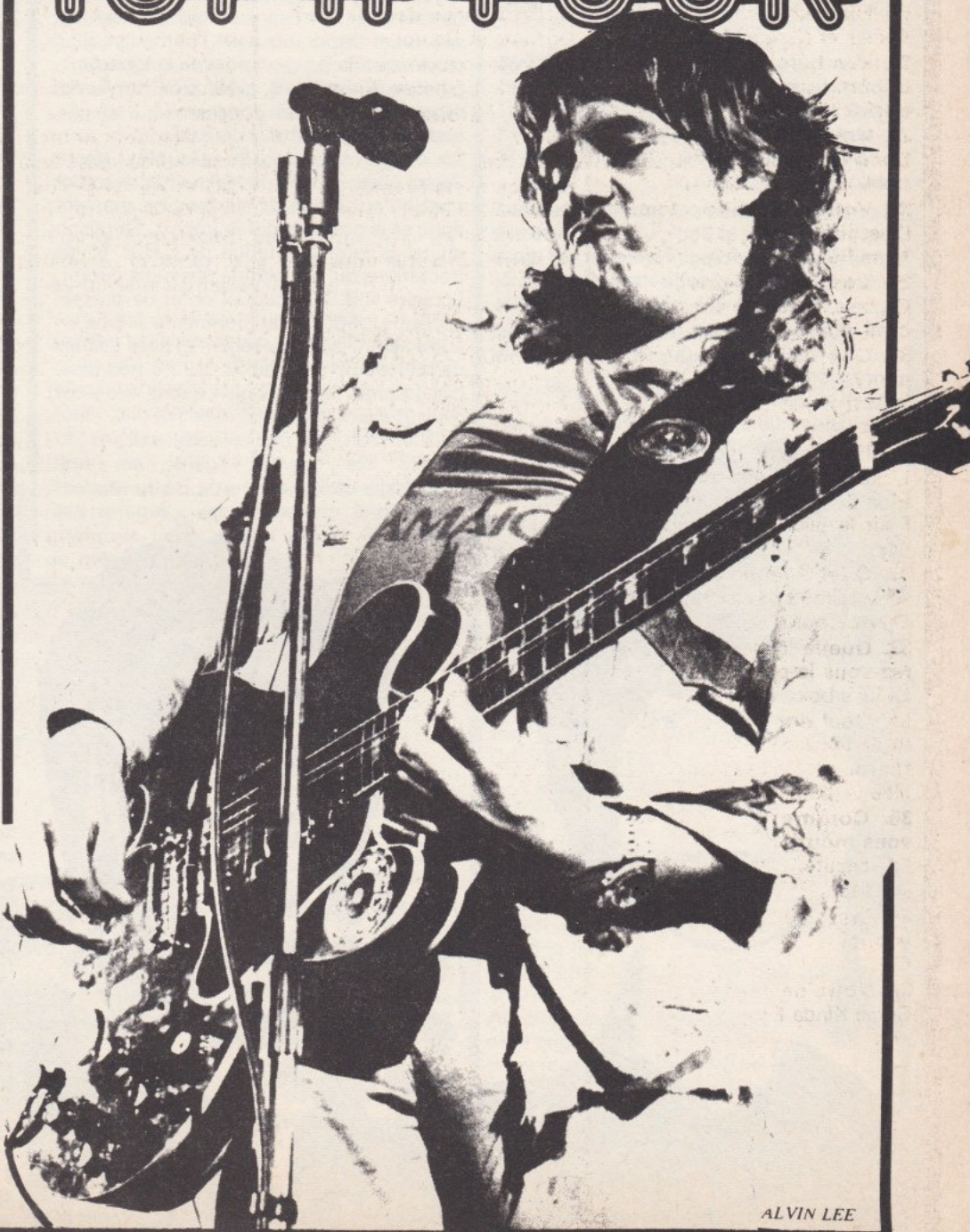
« DANSONS ! »



Un nouvel album d'Alvin Lee, c'est toujours un événement doublé d'une certaine hantise de non satisfaction. Depuis 66, lors du « blues-boum », le bel Alvin nous a souvent comblés mais bien souvent déçus. Le premier album de Ten Years After contenait tant de joyaux et d'espérances que l'on pensait que le groupe ne produirait que des disques voués au succès. Mais bien vite, nous avons déchanté, et bon nombre d'albums de Ten Years After ne sont en fait que d'insipides morceaux de vinyl. Et puis, le groupe s'en est allé... et Alvin s'est mis alors à sévir seul. Il nous a donné de nombreux albums, les plus infructueux les uns que les autres. La première expérience, « Alvin Lee and Co » nous laisse un goût bien amer où l'on s'aperçoit qu'en quittant les racines du blues, Lee n'a point su évoluer et s'est souvent embourbé dans un rock sans identité. Puis, il y a eu, « Ten Years later » un parfum d'escroquerie qui servit à substituer aux foules aguerries le fantôme de Ten Years After. De plus, le bel Alvin est devenu le bouffi du rock, gardant toutefois sa légendaire virtuosité. Pour moi, Alvin Lee, sera et restera un grand chanteur interprète de blues. Depuis les années soixantes, j'attends avec impatience l'album qui remettra Alvin dans le droit chemin et qui le réhabilitera avec le blues légendaire. En voyant le titre de ce nouvel album : « Let it Rock », j'ai tout de suite pensé à une nouvelle face infructueuse de ce génial guitariste. Sur la pochette, il apparaît, ma foi, fort jeune, et bénéficie certainement d'une photo de l'époque Ten Years After. Mais, à l'écoute de l'album on s'aperçoit d'abord que le « Ten Years Later » n'est plus qu'un mauvais souvenir et cette fois, les side-men ne sont même pas mentionnés sur la pochette. Dès les premières notes, on note un certain retour aux sources du blues. Certes, il a bien vieilli, notre Alvin Lee. Mais en renouant avec cette musique qui fût la sienne, il prouve tout simplement qu'il n'aurait jamais dû s'écarter de la doctrine du blues. D'autre part, point de démonstrations inutiles dans cet album, mais par contre une recherche certaine de mélodies adaptées à l'esprit du blues. On est loin des reprises du premier album du groupe légendaire et cette fois, Alvin Lee a su renouer avec ses sources. Et je pense qu'ainsi, il sera rétabli dans toute sa valeur, effaçant ainsi tout le discrédit qu'il avait jusqu'alors. Un seul titre dans cet album échappe pourtant à la règle, il s'agit de « Let it Rock », un plagiat des plus réussis de Chuck Berry, qui, satisfera les fans de la deuxième époque du grand guitariste. C'est donc un retour vers une certaine forme de blues que se dirige désormais Alvin Lee, cette voie que l'on croyait réduite à jamais prend un nouvel essor Outre-Manche grâce à des gens comme Thorogood, qui, immanquablement va entraîner à ses trousses tous les vieux requins de l'époque qui, grâce à ce renouveau, vont connaître une nouvelle carrière.

# ALVIN LEE

## Let it rock



ALVIN LEE



# CARMINE APPICE

Vanille Fudge Cactus, et B.B.A. sont réellement des institutions, en France : chaque album s'est en effet vendu à chaque fois, et cela sur plusieurs mois voire plusieurs années, entre cinquante et cent mille exemplaires. Un beau record pour des musiciens relativement discrets. Par contre, on semble avoir un peu délaissé K.G.B. par exemple. Quoiqu'il en soit, c'est à l'occasion d'un concert parisien de Rod Stewart que nous avons pu rencontrer le sympathique Carmine Appice. Il n'est pas bien vieux, moi non plus, mais nous n'avons pas pu nous empêcher d'évoquer le « bon vieux temps ». Nostalgie, quand tu nous tiens. Where have all the good Times gone ?

**Carmine, on a un peu perdu ta trace depuis le mystérieux « B.B.A. Live in Japan ». Qu'es-tu devenu pendant tout ce temps, et parle-nous ensuite de ce double album que certains fans cherchent toujours.**

Effectivement, après ces incessantes tournées avec Bogert et Beck, un léger passage à vide pour reprendre la forme, et j'ai alors participé à un groupe appelé K.G.B. Signalons que ça n'a pas toujours été le pied et que ce groupe ne m'a pas apporté tout ce qu'il aurait dû de satisfactions professionnelles.

K.G.B. se composait donc de Rick Gretsch, Mike Bloomfield, Barry Goldberg et un

chanteur dont je ne me rappelle même plus le nom ! Ça a duré un an.

Il y avait vraiment trop de frictions entre nous tous.

Bref, K.G.B. a laissé deux albums qui valent ce qu'ils valent. Par la suite, j'étais en Californie en même temps que Rod Stewart. Coup de fil de Rod, qui me croyait encore avec mes acolytes, me demandent, après avoir auditionné une flopée de batteurs, si je n'en connaissais pas un sérieux et disponible dans l'immédiat. Il se trouve que Rod est un pote de longue date, puisque je le connais, ainsi que Ron Wood, depuis 66-67. C'est donc moi qui ai pris cette place de batteur de Rod.

En ce qui concerne le « Double Live in Japan » de B.B.A., il n'est effectivement sorti qu'au Japon et les fans ne peuvent donc se le procurer qu'en import. La raison en est la valse hésitation de C.B.S. et les tractations qui ont piétiné des mois durant. Lorsque C.B.S. acceptait enfin de presser le disque, Jeff, Tim et moi-même avions un autre album live, plus récent et avec des tas de morceaux nouveaux à offrir à nos fans, discussions, tant et si bien que le trio s'est dissout avant la fin des négociations. Quoi qu'il en soit, au moins deux extraits du double live doivent figurer sur une anthologie de la carrière de Beck, et c'est une bonne chose car ce « Japan » est fameux.

**Crois-tu rester longtemps avec Rod ou quels sont tes projets ?**

Il y a un truc qui m'éclate assez, c'est de publier des méthodes de batterie. La première que j'ai faite a parfaitement marché, et j'essaie de mettre sur pied une sorte de tournée mondiale de démonstration de batterie. J'espère aussi avoir un jour le temps de réaliser un album solo ; mais en ce qui concerne Rod, il n'y a pas de raison pour que ça ne dure pas.

**Tu crois vraiment que Rod a encore quelque chose à dire ; à part le football, y a-t-il quelque chose qui le différencie aujourd'hui de Frank Sinatra ?**

Il faut tout d'abord préciser que le projet de jouer avec Rod remonte à très longtemps ; ça ne s'est pas réalisé plus tôt pour les raisons que tu sais, chacun étant dans divers groupes. Ce n'est donc que cette année que nous avons pu réaliser ce vieux rêve. De son côté, Rod expérimente quelque chose qu'il avait peut-être presque oublié : jouer avec des musiciens qui n'arrivent pas sur scène complètement bourrés ! De mon côté, c'est un plaisir de travailler avec Rod, au niveau des tempos notamment : au lieu de l'accompagner de façon conventionnelle, selon les morceaux, nous l'accompagnons à contre-temps.

**Revenons à l'époque de B.B.A. Nombreux sont ceux qui affirment que Jeff Beck est un personnage invivable. En as-tu souffert pendant votre collaboration ?**

Oui et non. Il est effectivement insupportable, mais il a un tel talent qu'on ne peut que lui pardonner ses excès et ses écarts. Nous sommes restés d'excellents amis, et je crois même que j'ai encore plus de nouvelles de lui depuis que nous ne travaillons plus ensemble. Il me téléphone sans arrêt !

**Remontois encore dans le temps, à l'époque de Vanilla Fudge. On avait parlé d'un « come back » de la formation originale.**

C'est malheureusement resté à l'état de projet. L'un d'entre eux a catégoriquement refusé toute éventualité de reformation.

Il est surprenant de noter que le succès vous est d'abord venu de l'Angleterre et de la France notamment, alors que votre single « You keep me hangin'on » a marché aux States plus d'un an après !



JEFF BECK - ROD STEWART EN 67.



**Comment expliques-tu qu'il soit passé du r'n'r bluesy au jazz-rock de «Blow by blow», par exemple ?**

J'en suis assez responsable: lors des tournées de B.B.A., Jeff voyageait dans ma voiture, et, à longueur de route, mon auto-K 7 diffusait toutes sortes d'album de jazz-rock, principalement Mahavishny. Ça l'a vraiment emballé, je crois !

**B.B.A. était-il une réplique aux Cream ?**

Effectivement, dans la mesure où on y retrouvait aussi un ancien guitariste des Yardbirds, la comparaison peut venir à l'esprit... mais doit s'arrêter là. A l'époque, c'est beaucoup plus de West, Bruce and Laing que nous étions proches... D'ailleurs, il y avait chez eux un ancien Cream ! Bref, W.B.L. était réellement un concurrent.

**La fin des sixties est marquée par l'explosion des «super groups», dont la plupart d'ailleurs enregistraient un album au plus. Faut-il en conclure que ce genre d'entreprise comprend trop de problèmes d'ego et qu'il faut obligatoirement un leader pour qu'un groupe puisse subsister ?**

Pas du tout ! Le problème ne réside pas là du tout. Il est certain que si nous avions tous eu il y a huit-dix ans des managements comme nous en avons aujourd'hui, ces groupes existeraient toujours. Il faut des managers intelligents, diplomates et fermes pour empêcher les groupes de se séparer. Les problèmes d'ego sont facilement résolus. On peut très bien enregistrer un album solo sans pour cela abandonner son groupe d'origine. Vois ce qui se produit avec Kiss, les quatre musiciens sortent simultanément leur albums solo sans que le groupe éclate. De même pour Yes qui a récemment sorti son dixième LP alors qu'on aurait pu craindre la dissolution.

Oui, notre son était en fait beaucoup plus européen qu'américain. Néanmoins, le single a quand même marché, modestement, aux Etats-Unis au moment de sa sortie. Disons qu'il a fait carrière deux fois !

**Quelle était la réaction du public lorsqu'en '67, en pleine période «planante» (I) vous arriviez avec votre style si personnel et si différent, que certains qualifiaient de rock psychédélique et symphonique, si torturé et complexe ?**

La réaction était fantastique dans la mesure où les gens découvraient réellement quelque chose auquel il ne s'attendaient pas. Le succès de Vanilla Fudge est toujours allé en augmentant et nos audiences à la fin étaient monstrueuses pour l'époque.

**Ce n'est pas ta première visite en France. Te souviens-tu du concert annulé au Châtelet ?**

Et comment ! Quel souvenir épouvantable ! Il y avait un sérieux problème de générateur et les micros étaient carrément dangereux: tu prenais le jus en les touchant. Néanmoins, malgré cet incident du temps de B.B.A., je garde des bons souvenirs de Paris... Le soir, nous étions sortis traîner dans la capitale... mais on n'osait pas rentrer dans des clubs, gênés de cette annulation. Sinon, je connais aussi l'Olympia pour y être passé avec la Fudge.

**Tu as interprété «Superstition» de Stevie Wonder sur l'album B.B.A. As-tu déjà joué avec Stevie ?**

Non, c'est Jeffe qui nous a apporté ce titre. Stevie l'avait composé spécialement pour lui, et cela nous a d'ailleurs bien réussi, ce titre étant particulièrement connu... à tel point que lorsque Stevie l'enregistre lui-même, les gens ont cru qu'il faisait une reprise d'un tube de B.B.A. !

**Au cours des divers groupes où tu t'es illustré, tu as toujours composé quelques titres par-ci par-là. En est-il de même avec Rod ?**

Oui, j'ai d'ailleurs composé le titre principal de son nouveau 45 tours. C'est un rock-disco.

**Disco ?**

Oui, C'est un rythme que j'apprécie autant que les autres. Faire danser les gens, c'est fantastique. Je ne dirais pas, par contre, que j'apprécie la mauvaise disco qui consiste simplement en une grotesque tcha-capoum bien lourd, bien gras, bref, une basse, une batterie et le reste on s'en fout... Mais bonne disco, ça me branche bien. En fait, la disco n'est plus, ou moins, rien d'autre que la continuité logique de ce que nous appelons soul/rhythm'n'blues il y a tout juste dix ans. Pourquoi cette forme de musique n'aurait-elle pas évolué non plus ? Earth Wind and Fire est à mon avis le meilleur groupe et le plus représentatif de cette évolution.

**Ne crains-tu pas de te tourner vers une certaine forme de variété en jouant avec un type tel que Stewart ?**

Rod a tout-de-même abandonné ses conceptions d'albums «pour faire danser», avec une face rapide et l'autre lente. A l'écoute de notre nouvel album, il y a, mêlés, des rock'n'roll, des slows, du reggae, etc... mais pas, à mon avis, de ce que l'on qualifie en Angleterre de «middle of the road», c'est-à-dire de chansons de variétés. Ce que j'apprécie surtout chez Rod, c'est son incroyable talent de compositeur.

En ce qui concerne la scène, nous jouons, en souvenir du bon vieux temps, le fameux «Stay with me».

**Ah, jouez-vous sur scène des hymnes en l'honneur des footballeurs ?**

Je préfère le rhythm'n'blues et le rock'n'roll !

**Une dernière question, quels sont tes projets immédiats ?**

Je vais produire le prochain album du guitariste Earl Slick, ainsi que celui d'un groupe japonais dont le nom sera bientôt révélé à la presse.

... Avant de me laisser presser le «stop» de mon K7, Carmine insiste pour que nous publions dans nos colonnes l'adresse où ses fans doivent s'adresser pour plus amples renseignements sur sa carrière ou ses méthodes de batterie. La voici donc :  
CARMINE APPICE,  
P.O. BOX 24079,  
Los Angeles, CA 90024 U.S.A.

Quant à moi, je ne peux me résoudre à terminer ce papier sans publier un court extrait, fort représentatif, de la fantastique interview de Rod Stewart par Michel Berger au cours d'un Top à... un samedi soir à la télé.

«Rod, crois-tu qu'il y ait une différence entre le disque et la scène ?

Ah oui, c'est comme comparer le football et le criquet».

Sans commentaire... Néanmoins, si elle veut en savoir plus sur Rod, France Gall peut toujours me contacter si Berger manque d'informations.

Daniel LESUEUR.







DOUDOU



BACKSTAGE



# BACKSTAGE

La visite d'un nouveau groupe, même si son leader n'est pas le premier venu est toujours un évènement. Backstage c'est le nom de ce nouveau venu qui armé pour vaincre tiens à nous étonner. Le groupe est emmené par René Paul Roux transfuge du Bracos Band qui trouve ici en trio, il faut bien le dire, son véritable premier équilibre. Son dernier passage au Rose Bonbon nous a permis de remarquer un groupe plein de talent et de volonté. La musique proposée par ce trio est essentiellement basée sur le Blues. Ce genre de musique prend actuellement un certain essor si l'on en juge par ne serait-ce que le dernier album d'Alvin Lee et de la nouvelle production de Georges Thorogood. Le Blues Backstage le possède et l'applique avec sincérité et vigueur. Le groupe s'inscrit dans le mouvement des Français qui s'expriment dans la langue de Shakespeare mais cette fois le mariage est réussi pleinement. Ceci étant consommé il faut bien



reconnaître au trio des capacités qui font offices chez les plus grands et en calquant ses modèles les trois compères savent s'actualiser et réussir à convaincre les plus réticents. L'équilibre affiché peut lui permettre aujourd'hui d'entrevoir une véritable carrière au niveau disques, ce qui lui ouvrirait bien des portes il est certain. Malencontreusement, les compagnies semblent préférer les productions Françaises actuellement, mode ou phobie, on verra plus tard. Mais une chose est certaine cela bloque quelque peu les groupes comme Backstage qui méritent pourtant leur place au soleil. En attendant donc la concrétisation vnnilique de ce nouveau venu il nous paraissait essentiel de vous le présenter. Quand vous saurez que son leader a rendu visite à Rory Gallagher et que celui-ci l'a surnommé le Frampton/Gallagher de la nouvelle génération vous saurez tout en attendant de ce fait avec une certaine impatience les prochaines bonnes nouvelles de Backstage.

B.B.



# L'HOMME EN QUESTION



JEAN-BERNARD HEBEY

**JEAN  
BERNARD  
HEBEY**



Hébey, grand baillement (de fatigue ou d'ennui?) derrière son bureau à RTL

**E.D. - C'est parti pour une interview sérieuse ou pas ?**

Hébey - Mais j'en sais rien. Ce qui n'est pas sérieux l'est et ce qui est sérieux ne l'est pas.

**E.D. - Vous êtes sérieux dans la vie ?**

Hébey - Très

**E.D. - Ah bon ? Apparemment vous n'en avez guère l'air. Question sérieuse à présent : Pouvez-vous préciser quelles sont vos fonctions actuelles sur RTL ?**

Hébey - Et bien, je suis le nouveau directeur incognito. C'est moi qui vais tout diriger. C'est-à-dire : j'ai racheté RTL

**E.D. - Avec quel budget ?**

Hébey - Avec mes indemnités de licenciement. Non, en fait, je suis la solution à tous les problèmes. Mais ils ne le savent pas, c'est ça leur problème. Non, voilà, je suis animateur, réalisateur, programmeur, technicien, coursier, secrétaire. toutes les nouveautés.

**E.D. - Coursier également ?**

Hébey - Oui, tout. Et j'occupe depuis un certain nombre d'années le titre pompeux

d'adjoint à la direction des variétés, ce qui ne veut strictement rien dire, mais ce qui me permet de toucher un petit peu de blé à chaque fin de mois, et de donner quelques idées assez géniales que cette maison use et utilise à bon escient, je pense.

**E.D. - Et à présent, vous ne faites plus que « Poste Restante » le dimanche après-midi ?**

Hébey - Oui, et ça me prend toute une semaine de préparation, car il faut écouter toutes les nouveautés.

**E.D. - Qu'est-ce qui vous amuse le plus, programmeur ou animateur ?**

Hébey - C'est un tout. C'est comme si on demandait à un pilote de Formule 1 si ça l'amuse de changer les vitesses.

**E.D. - Oui, mais il y a des hommes de radio qui ne sont que programmeur ou qu'animateur.**

Hébey - Mais il y a beaucoup de ringards aussi. Non, ce que je fais, c'est un tout. Moi, je fais une émission rimbaldienne. Les son, les odeurs, les couleurs se rencontrent. C'est un tout. Tout se tient, tout se tient mal, mais tout se tient.  
**tout se tient.**

**E.D. - Vous me disiez tout à l'heure que vous étiez l'idole des jeunes ?**

Hébey - Je suis le roi du rock, le pape du peuple.

**E.D. - Vous pensez que c'est ce que pense le public ?**

Hébey - Non, le public ! Le public, il dit : « il commence à nous faire chier ce vieux con d'Hébey, il serait peut-être temps qu'il déménage ».

**E.D. - Et vous, ça vous laisse indifférent et vous restez ?**

Hébey - Mais de toute façon, quand j'avais quinze ans de moins, il disait déjà ça. Je suis né vieux, c'est ma force sur les autres, qui eux, vieillissent.

**E.D. - Vous êtes né avec une barbe ?**

Hébey - Bien sûr, déjà tout petit j'avais une barbe.

**E.D. - Et vos parents ne se sont pas inquiétés ?**

Hébey - Absolument pas, ils savaient que déjà ils avaient un génie, un être destiné à la radio.

**E.D. - Ça s'apprend ou on naît homme de radio ?**

Hébey - Je crois qu'on se le découvre. C'est une face cachée de la lune. Brusquement on se réveille homme de radio !



JEAN-BERNARD HEBEY ET ELTON JOHN A R.T.L.



**E.D. - A quel moment s'est faite cette révélation chez vous ?**

Hébéy - Le jour où j'ai signé mon premier gros contrat.

**E.D. - C'est-à-dire ?**

Hébéy - C'est-à-dire le jour où Europe 1 m'a viré. Ce jour là, j'ai commencé à faire de la radio.

**E.D. - Comment vous êtes-vous fait viré d'Europe 1 ?**

Hébéy - J'ai horreur qu'on prenne les auditeurs pour des cons, alors on avait une publicité à Europe 1 dans le journal de 19 heures, c'était fin 67, et cette publicité disait : « Avec vos seuls revenus de 4500 F mensuel », ce qui fait carrément une brique par mois d'aujourd'hui, à des gens qui écoutent à 19 heures et qui réclamaient à l'époque le SMIC à 1000 balles, je trouvais que c'était un peu injurieux et j'ai dit, il n'est pas question de dire ça. Je l'ai dit, mais j'ai dit : « avec vos 4500 F mensuel, une paille », etc... le lendemain matin, j'ai été viré. J'en suis très fier. J'ai horreur qu'on prenne les auditeurs pour des cons. Et là, c'était un processus de mépris. Je les remercie de m'avoir viré, sinon, je ne ferais plus de radio. Parce que je voulais tellement les faire chier, que j'en ai fait dix fois plus. Car il faut bien dire que les gens qui étaient là-bas à l'époque, c'était quand même des foutus cons. Et c'est eux qui ont tué Europe à l'époque. C'est la fin d'une époque formidable. Moi, j'ai vécu la fin de « Salut les Copains ». J'ai dû faire l'une des dernières émissions de Salut, et c'était le début du déclin d'Europe et le début de l'ascension de RTL. Ils ont arrêté Salut les Copains, ce qui était une erreur colossale, bref, tout ce qui marchait, comme ils ne pouvaient pas le contrôler, ils l'arrêtaient, parce que évidemment, dès qu'un truc marche, ils ne le contrôlent plus. Voilà. Halte au sérieux !

**E.D. - Et puis après vous avez atterri à RTL et vous avez fait cette émission tous les soirs. Vous programmiez quoi ? Je n'écoutais pas la radio à l'époque.**

Hébéy - Oui, vous étiez trop petit. Ben, je programmais tout ce qui faisait Tatapoum. Tout ce qui était nouveau.

**E.D. - Et actuellement, est-ce que vous considérez vous être mouillé en programmant un dimanche après-midi toute une émission sur Devo ?**

Hébéy - Mais, moi, c'est mon rôle de trouver des choses nouvelles et de les proposer aux gens. Moi, si mon rôle c'est d'attendre que ça soit classé dans tous les hit-parades, et de le passer, ça ne m'intéresse pas. Il y a des gens dont c'est le métier et je ne leur jette pas la pierre. Moi, mon rôle, c'est d'être à l'affût de choses nouvelles, de mouvements nouveaux. Bon Devo, c'est un concept formidable et je trouve con d'attendre un an pour passer Devo, quand tout le monde passera Devo. Moi je suis mort de rire quand je vois dans les journaux spécialisés les mecs parler : « Ouais le Blue Oster Cult ! ». Moi, le premier disque du Blue Oster Cult, je l'ai ramené,

c'était en 1968, des Etats-Unis.

(Petite intervention de l'interviewer : correction : le Blue Oster Cult n'existait pas sous ce nom à l'époque et n'avait encore jamais sorti de disque). Le premier disque de Patti Smith, je l'ai rencontré en 1972 ou 73 chez MacKansas City à New York où elle vendait elle-même son 45 tours et j'ai bu un verre avec elle et je lui ai dit : « C'est formidable vous êtes la nouvelle Edith Piaf » ce qui lui a fait très plaisir. Et je passait Bruce Springsteen il y a cinq ans. Ça me fait un peu rigoler les gens qui volent au secours du succès. Aujourd'hui, faire des ouvertures sur Genesis, c'est pas trop dur. Ce qui était beaucoup plus dur, c'était de faire des concerts gratuits et en direct il y a huit ans. A l'époque, personne n'en voulait. Ce qui était dur, c'était de passer Julien Clerc à l'époque, et ce qui est dur c'est de continuer maintenant avec des choses nouvelles.

**E.D. - Alors pourquoi l'expression consacrée : « Ce vieil Hébéy » ?**

Hébéy - Parce qu'ils en ont peut-être marre de m'entendre et parce qu'il n'y a pas assez d'émissions de ce goût. Il y a Georges Lang, peut-être, mais il a une musique très spécifique qui est faite pour des gens qui aiment beaucoup le country. Moi, ce n'est plus mon trip. J'ai fait ça... Le premier disque de Linda Ronstadt, je l'ai passé en 72. Maintenant, ce qu'elle fait, c'est ce qu'elle faisait il y a 7 ans, ça me fait chier. Il faut passer à autre chose. Bon, le country, ça m'a intéressé un temps. Maintenant... Et puis c'est trop typiquement américain, c'est fait pour les ricains. L'équivalent français, c'est Eddy Mitchell, c'est Michel Sardou, c'est des camionneurs ! Parce qu'on est là en train de fantasmer, mais pas du tout, ce sont des camionneurs, Cow-boy, ça veut dire, garçon-vacher, ce sont des métayer, des garçons de ferme. C'est très bien, mais, ça va un moment, moi ça me gonfle.

Alors pourquoi les mêmes en ont-ils marre, c'est sans doute parce que je suis à RTL depuis 11 ans c'est vrai. Ceci dit, je peux les comprendre.

(Coup de téléphone qui interrompt la conversation)

**E.D. - Où en étions-nous ?**

Hébéy - Voyons vite, question suivante ! Je ramasse les copies ! vous avez de la confiture dans la tête ou quoi ?

**E.D. - C'est toujours vous qui couvrez l'évènement rock à RTL, par exemple pour Dylan, Polnareff etc... Pourquoi ?**

Hébéy - A qui voulez-vous qu'ils fassent appel, à Michel Drucker, à Léon Zitrone ? Ah non ! A Georges Lang ?

**E.D. - Pourquoi pas ?**

Hébéy - Mais il y a surtout un grave problème, c'est que Georges Lang, il ne parle pas anglais.

**E.D. - Ah bon ?**

Hébéy - Oui, il parle très très mal et c'est un problème pour interviewer les gens. Moi, il s'avère que je suis parfaitement bilingue.

**E.D. - Quelle est votre position par rapport aux radios libres ?**

Hébéy - Ah, ça c'est formidable, seulement, ils foirent complètement leur coup. Moi, j'étais ravi avec nouvelle mode. Je me suis dit alors, je suis l'homme le plus heureux du monde, si jamais ça se fait, je m'en vais tout de suite et vais monter ma propre radio, c'est évident. C'est-à-dire que je m'arrange pour me faire renvoyer et pour toucher des indemnités et avec les indemnités de RTL, je finance ma nouvelle station de radio.

**E.D. - Ça serait suffisant ?**

Hébéy - Eh, onze ans de RTL ! ça commence à faire. Non, c'est une boutade. Vous êtes priés de rajouter que c'était une boutade.

**E.D. - Vous avez peur d'être réellement viré ?**

Hébéy - Non, pas du tout. Non, les radios libres, ils sont aussi chiants que France-Culture. Ils font des radios politiques de merde dont on n'a rien à foutre. Le message, n'est pas le message. Picasso, il n'avait pas besoin de peindre un marteau et une faucille pour dire qu'il était communiste. C'était à sa façon de faire les choses. Alors que eux nous font des discours politiques chiants. Ababou ababou... et c'est aussi chiant d'écouter des discours à la radio que des publicités, ça rend aussi bête. Ce qu'il faut, c'est passer de la musique et créer une véritable culture musicale française. Moi, je crois aux radios commerciales.

**E.D. - Oui, bien sûr.**

Hébéy - Non, eux, la publicité : Caca. Eux, gnagni, gnagna. Finalement ce qu'ils veulent, c'est France-Culture ! C'est ça ce qu'ils aiment. C'est rien d'autre. C'est pas la musique. C'est LA CULTURE ! LA CULTURE ! Mais la culture qui est morte avec la poussière dessus. La vraie culture, ils n'en veulent pas.

**E.D. - C'est quoi la vraie culture ?**

Hébéy - La vraie culture, c'est Sheila et Mireille Mathieu, parce que c'est notre quotidien.

**E.D. - Un quotidien imposé par la radio.**

Hébéy - Et bien, à eux d'en imposer un autre ! Eux, ils préfèrent cracher sur Sheila. Il ne faut pas cracher sur Sheila. Moi, je ne suis pas contre Sheila, je suis contre le fait qu'ils n'y ait que Sheila. Mais, pour moi, elle a le droit d'exister. Les Beatles, ils ne se sont jamais inquiétés du fait de savoir s'il y avait Sheila ou pas. Eux, leur seul but, c'est de descendre Sheila, ce n'est pas de proposer autre chose.

**E.D. - Vous n'avez jamais rêvé d'être musicien ?**

Hébéy - Si j'aimerais bien savoir jouer du piano et de la batterie. Mais je m'y mettrais peut-être un jour, ce n'est pas l'âge qui me fait peur. Je prends mon temps pour tout et je trouve le temps pour tout.

Elisabeth D.



# EXTRA News

— Minuit Boulevard, groupe de la région parisienne, vient de signer chez Pathé Marconi pour un album qui sortira en janvier 79.

— Starshooter 8ème au hit-parade officiel du dimanche sur Europe 1. avec Betsy Party dont ils ont vendu 12 000 exemplaires en 3 semaines.

— Dallas Gang n'a jamais cessé d'exister et continue de se produire.

— Bijou surprendra les fans de Gainsbourg au concert du 11 décembre à Paris au Théâtre Mogador.

## ARMEZ VOUS LES ADIEUX DE

— Le concert de Starshooter au Bataclan le 8 décembre à Paris sera peut-être le dernier grand concert avant que ses membres ne s'en aillent pour l'armée. Un adieu (à court termes) à la France... rock, en quelque sorte.

## STARSHOOTER



OLIVIA NEWTON JOHN

**olivia newton john**  
APERÇUE A PARIS



KENT HUTCHINSON



# PUBLIC IMAGE

## johnny rotten frappe encore

Vous souvenez-vous des Sex Pistols et de leur chanteur Johnny Rotten ? Vous n'avez quand même pas eu le temps d'oublier ! Johnny Rotten se prépare à faire son grand retour, en donnant ses premiers concerts avec son groupe Public Image Ltd, et en sortant le premier album de Public Image, qui s'appellera « First Edition ». La composition du groupe, on le rappelle, est John Lydon (chant), son vrai nom, Keith Levine (guitare), Jah Wobble (basse et Jim Walker (batterie)

« First Edition » ne comptera que cinq titres, « Analysis », « Religion », « Theme », « Attack » et une version rallongée du simple « Public Image ». Toutes les chansons sont très longues (plus de huit minutes) et paraît-il plutôt expérimentales. La direction générale de l'album est dans le style de « Cowboy Song », la seconde face du 45 tours, qui est assez étonnante. Lydon souhaiterait sortir « Attack » comme prochain single, qui a été décrit comme un titre surréalistement disco. Virgin ne semble pas très content du disque qui lui a été offert, espérant quelque chose de plus commercial.

En fait, les relations entre Lydon et Virgin sont assez tendues ; par exemple Virgin avait donné 175 livres à l'organisateur des premiers concerts de Public Image pour qu'il leur donne des places, Lydon lui a suggéré de leur rendre l'argent pour que les gens de Virgin fassent la queue comme tout le monde.

Elvis Costello sort son nouvel album en Janvier, il s'appelle « Armed Forces ». En Angleterre, un E.P. live enregistré à l'Hollywood High School sera donné avec le premier pressage. Il contient trois titres : « Alison », « Accidents Will Happen », et « Watching The Detectives ». En ce qui concerne l'album, il comprend les titres suivants : Face 1 — « Accidents Will Happen », « Senior Service », « Oliver's Army », « Big Boys », « Green Shirt » et « Party Girl ». Face 2 — « Goon Squad », « Busy Bodies », « Synday's Best », « Mood For Moderns », « Chemistry Class » et « Two Little Hitlers ». « Armed Forces » comme tous les disques de Costello est produit par Nick Lowe. Entre parenthèses,

Nick Lowe a emprunté la guitare de Costello pour poser sur la pochette de son dernier simple « American Squirm », et son style pour la face B « Peace, Love And Understanding », un véritable pastiche. Nick Lowe avait déjà « volé » à Costello le titre « Little Hitler », que Costello a maintenant transformé en « Two Little Hitlers ». Pour patienter, on peut toujours écouter l'excellent dernier 45 de Costello, « Radio Raio/Tiny Steps ». Costello tournera en Janvier en Angleterre, avec une première partie John Cooper-Clarke, un poète qui ressemble à Dylan modèle 65, et Richard Hell and The Voidoids. Peut-être traversera-t-il le Channel.



## eric burdon au palace



**FORCES ARMEES**  
**LE**  
**NOUVEL ALBUM**  
**D'ELVIS**





THOURY PALMER même « COMBAT »

**NICO**

**aperçue  
à la  
Coupole**



— Allen Lanier du Blue Oyster Cult joue du piano sur « Give 'Em Enough Rope », le nouvel album des Clash, qui est entré directement à la seconde place des charts anglais

— Les Darts repartent du bon pied après avoir enfin trouvé un chanteur basse en remplacement de Den « Mad » Hegarty. Il s'appelle Kenny Andrews, et c'est un Noir de New York City.

— On devrait bientôt voir Earth, Wind and Fire par ici. Show garanti délirant

— Une comédie musicale baptisée « Ego » est montée par les étudiants de l'Hillside School à Boreham Wood à partir de chansons d'Elton John bien remis de son malaise récent

— Le nouvel album d'Alice Cooper, « From The Inside », a été écrit avec Dick Wagner et Bernie Taupin et raconte l'histoire de sa désintoxication alcoolique

— La batterie des Buzzcocks complètement détruite à Brighton par des fans mécontents qu'ils n'aient pas accordé de rappel. Auparavant, des bagarres n'avaient pas cessé d'éclater dans la salle.

— La très sexy bassiste des Adverts (Gaye de son prénom) a fêté la signature d'un contrat avec RCA en adoptant un couple de poissons rouges

— Les Runaways ont résigné avec Phonogram, et perdu leur bassiste Vicki Blue

— Neuf des quatorze Spitballs (le groupe formé par l'ensemble des groupes Berskley) ont joué « Live » du côté de Palo, Alto, Californie

— Queen a donné une party gigantesque pour la sortie de son album « Jazz » à la Nouvelle-Orléans. Pourquoi ? C'est le berceau du jazz

— Japon très peiné que les douaniers américains se moquent d'eux sous le prétexte qu'ils ont les cheveux bleus ou des maquillages plus épais que celui de Line Renaud !

— Un duo qui a dû faire beaucoup de bruit : Ted Nugent et le chanteur de Aerosmith Steven Tyler, enregistrés pour la télé américaine

— Devo vu à Los Angeles en compagnie de Léonard Cohen et du folksinger David Blue

— Keith Richard pourrait donner son concert pour les aveugles à Toronto accompagné par Rockpile (le groupe de Nick Love et Dave Edmunds) et l'ex guitariste du MC5 Wayne Kramer, qui a été emprisonné deux ans pour trafic de cocaïne. Nick Lowe est parmi les producteurs possibles du nouveau Stones



# Sid VICIOUS cela s'arrange

Les dernières nouvelles concernant Sid Vicious sont assez rassurantes, Sid n'est pas l'homme fini qu'on pensait.

Tout d'abord, Sid est sorti de l'hôpital psychiatrique où il avait été interné après sa tentative de suicide. Sa cure de désintoxication à la méthadone se poursuit et donne toute satisfaction. On le voit de nouveau traîner dans toutes les boîtes rocks de New-York, et même avec des groupies alors que Nancy était la seule femme qu'il ait connu.

En ce qui concerne le côté légal de l'affaire, Sid bénéficie maintenant des services de l'avocat F. Lee Bailey, un des meilleurs des Etats-Unis. Il s'est illustré entre autres au cours du procès Patti Hearst, la fameuse héritière du magnat de la presse Randolph Hearst, qui avait été enlevée par la Symbionese Liberation Army et transformée en terroriste. Et certaines confessions faites par des pensionnaires louches du Chelsea Hotel prouvent l'innocence de Sid, qui a toujours nié le meurtre de Nancy. Malcolm Mc Laren, toujours à l'affût, s'intéresse de nouveau beaucoup à Sid, et filme à tour de bras toutes les péripéties de l'affaire, pour les inclure dans le film « The Great Rock'n'Roll Swindle ». Mc Laren espère profiter de la publicité faite à Sid pour le transformer en superstar capable de rejeter John Révoltant dans les poubelles de l'histoire.

Pauvre Sid, l'exploitation continue, et il n'a même plus Nancy pour le soutenir.

## l'emigration

### au royaume unis

Le super-groupe U.K., formé au début de l'année, connaît déjà d'importants remaniements, la moitié de ses membres l'ayant quitté. U.K. comprenait à l'origine Bill Bruford (batterie, ex Yes, King Crimson, Genesis), Allen Holdsworth (guitare, ex Tempest, Soft Machine, Tony Williams), Joh, Wetton (basse, ex Family, King Crimson, Roxy Music, Uriah Heep) et Eddie Jobson (ex Curved Air, Rosy Music, Frank Zappa), une belle brochette de musiciens dans le genre « progressive-rock ». Tout récemment, Bill Bruford et Allen Holdsworth se sont dirigés vers la sortie afin de poursuivre leur carrière en solo. Bruford s'est déjà lancé dans l'enregistrement de son deuxième album solo, après « Feels Good To Me ». Le tabouret de batterie n'est cependant pas resté vide longtemps, l'ancien collègue de Jobson dans le groupe de Zappa, Terry Bozzio, prenant les baguettes. Holdsworth quant à lui ne sera pas remplacé, ce qui transforme U.K. en trio.

U.K. est actuellement en train d'enregistrer son second album, dont la sortie est prévue pour Février ou Mars, et pourrait tourner en France en début de l'année prochaine.

# concert

## CONCERTS

- Santana**, 8, St Etienne  
19, Nice
- Peter Gabriel**, 6, Poitiers  
8/9/10 Nogent-sur/marne  
(Pavillon Baltard)
- Shirts**, 8/9/10 en première partie  
de Peter Gabriel.
- Tyla Gang**, 14, Bataclan Paris
- Pere Ubu**, 13, Bataclan Paris
- Starshooter**, 8, Bataclan Paris
- Little Bob Story**, 9, Chorus Empire Paris
- Jacques Higelin**, 8, Nantes  
9, Tours  
11, Reims
- Alan Stivell**, 7, Reims  
8, Nancy  
9, Dijon  
11, Strasbourg  
12, Besançon  
15, Belfort
- Naos et Minuit Boulevard**, 9, Paris  
Golf Drouot
- Shylock**, 6, Dinan  
7, Pleyren  
8, Lanion  
9, Brest  
10, St Dominique  
11, Rennes  
12, Lorient
- Bloody Mary**, 5/6/7/8, Marseille  
9, Grasse  
10, Steve Maxime
- Upsala**, 13, Fontainebleau
- Au Bonheur des Dames**, 9, Lille  
14, Dijon
- Magma**, 6, Lausanne  
9, Grenoble  
12, Priva  
13, Marseille
- Bijou**, 11, Mogador Paris
- Renaud**, 6, Maison des Jeunes, Loos



# AVIS

— Avis. On recherche ce bel homme aperçu en compagnie de Debbie Harry. Signes particuliers: Chaussures-péniches et cœur de Bijou. Ecrire au journal.



## RECRE-TV : PLASTIC : LE CHANTEUR DU MERCREDI

«J'te fais un plan» Un album tout rose, un garçon tout blond, un vinyl en couleur dernière mode: le deuxième album de Plastic Bertrand s'annonce joliment. En fait, c'est un décor en trompe l'œil, carton mâché et colorants acidulés, une voix digne de doubler les comics-moovies de Donald Doc qui fera rire joyeusement tous les petits garçons et petites filles. C'est d'ailleurs entouré de gosses tout excités de joie que s'est passée l'interview. Dans la réalité, Plastic est moins mignon que sur son disque mais plus malin que ses chansons.

**E.D. - Tu es content de ton deuxième album ?**

Plastic - Oui, évidemment que j'en suis content !

**E.D. - Pourquoi évidemment ?**

Plastic - Parce que je ne fais que des choses que j'aime. D'autant plus que sur ce disque, il y a huit chansons totalement différentes les unes des autres. Il y a une seule chose commune à toutes les chansons, c'est l'esprit d'humour et de naïveté des textes. Mais le fait que les chansons passent du reggae au rock en passant par une musique un peu spciale, ça élargit un peu ma personnalité, parce que je ne veux pas me trouver coincé dans une étiquette.

**E.D. Cet album, est-ce un pastiche de toi-même ?**

Plastic - Evidemment ! La première chose que je fais, c'est d'abord de rire de moi-même. Et après, c'est d'essayer de faire rire les autres. De toute façon, l'humour est tout le temps présent. Même dans une chanson comme « Affection », j'essaye d'employer des mots simples pour toucher les gens. Pas de paraphrases, des mots directs.

**E.D. - Mais ce n'est pas toi qui écrit les textes ?**

Plastic - Non, mais, en fait, c'est vraiment un travail d'équipe. Je travaille avec des gens avec qui je m'entends très bien, qui savent comment je suis et qui écrivent pour moi. Ils écrivent les textes en fonction de moi et je dis « oui », « non », on se bat, on se saoule la gueule puis on se met d'accord.

**E.D. - Sur scène, actuellement, tu n'as plus cette image plastique et marrante de tes débuts ?**

Plastic - Oui, parce que la première chanson à succès était par hasard une parodie du punk. Bon, maintenant, je fais plein d'autres choses et je n'ai pas envie de me faire coincer là-dedans.

**E.D. - Tu es opportuniste en quelque sorte ?**

Plastic - C'est-à-dire que ce n'est pas tout à fait ça. Car j'ai d'abord joué dans un groupe punk. Hubble Buble, et deux ans plus tard, je me rends compte que les gens avec qui je travaillais font toujours la même. En fait, c'est une critique de l'opportunité, voilà !

**E.D. - ?!?!?!?!?**

Tu ne penses pas avoir trahi le mouvement punk, étant le seul « prétendu punk » à passer à la radio en France ?

Plastic - Moi, la première chose que j'ai dite, c'est : « Moi, je ne suis pas punk ». J'ai fait une parodie du punk. Je n'ai rien trahi du tout. Je sais qu'il y a des gens comme



PLASTIC BERTRAND ET SON EPINGLE A NOURRICE





Johnny Rotten qui dansent sur mes disques et s'amuse follement. Ça ne me gêne pas du tout.

**E.D. - Tu as dédié ta chanson « Affection » à Jonathan Richman en ajoutant « Qui est le chanteur le plus indispensable à notre époque », pourquoi ?**

**Plastic -** Oui, tout l'album en fait lui est dédié. C'est quelqu'un que l'on ne pourra jamais cerner. On ne sait pas si son image est réelle ou fausse, et moi, j'essaie de faire la même chose. Je ne dis pas aux gens : « Il faut prendre cette chanson à tel degré ». Je laisse aux gens le choix, et lui, ça a été le premier à laisser aux gens le choix de croire en sa naïveté ou en son extrême intelligence.

**E.D. - Ça te plaît d'être aimé par les gamins ?**

**Plastic -** Oui, absolument. Moi, je suis ravi d'avoir un public familial. Cet été, j'ai fait 80 concerts en France, en Suisse et en Allemagne, et c'était vraiment un public familial, c'est génial. Pour moi, c'est très important d'être un artiste populaire. Car j'ai horreur de tout de qui est élitiste ou élitiste, je ne sais pas comment on dit.

**E.D. - Que penses-tu de la presse rock en France ?**

**Plastic -** Je n'aime pas du tout. Je la trouve tellement sectaire. Ça n'existe pas aux Etats-Unis. Moi, là-bas, j'ai fait la couverture de « Soul News » avec Johnny Rotten et Sheila ! Ça ne dérange personne là-bas.

**T.D. - Tu n'as pas donné de concerts aux USA ?**

**Plastic -** Non, mais l'année prochaine, je vais en donner dans tous les collèges.

**E.D. - La chanson « Téléphone, Téléphone », des bruits courent que tu l'aurais dédiée à un groupe de rock français, mais en fait, elle a tout pour être une reprise de « 700 millions de petits Chinois » de Dutronc.**

**Plastic -** Ah bon ? Alors, c'est inconscient. Ce n'est pas voulu. Ceci dit, j'adore Dutronc.

**E.D. - Qu'est-ce que tu écoutes comme musique ?**

**Plastic -** Ça dépend des périodes. Actuellement, dans ma voiture, j'écoute Devo. Maintenant, je commence à me brancher sur Frank Sinatra, parce que, pour moi, c'est aussi quelqu'un « d'indispensable ».

Des gamins grouillent de plaisir autour de Plastic Bertrand : à leur tour de poser des questions, après tout, c'est plus de leur âge :

**1 gamin - par exemple, quand vous venez ici (à la TV), vous venez tout seul ?**

**Plastic -** Non, je viens...

**le gamin - Accompagné avec des gendarmes ?**

**Plastic -** Non, avec des gens de la maison de disque qui m'accompagnent, tu comprends ?

**Le gamin - Ah bon, parce que vous n'avez pas de gardes du corps ?**

# PLASTIC BERTRAND



**Plastic -** Non.

**Le gamin -** Ah bon, parce que je vous demandais si vous n'êtes pas accompagné avec des gendarmes parce que, pour entrer à la TV, il y avait des gendarmes qui ne voulaient pas nous laisser entrer.

**E.D. - Pourquoi est-ce que vous aimez Plastic Bertrand ?**

**1 gamin -** Parce qu'il fait de belles chansons.

**1 autre -** Parce qu'il est marrant, on dirait un serpent.

**1 autre -** Parce qu'il gigotte.

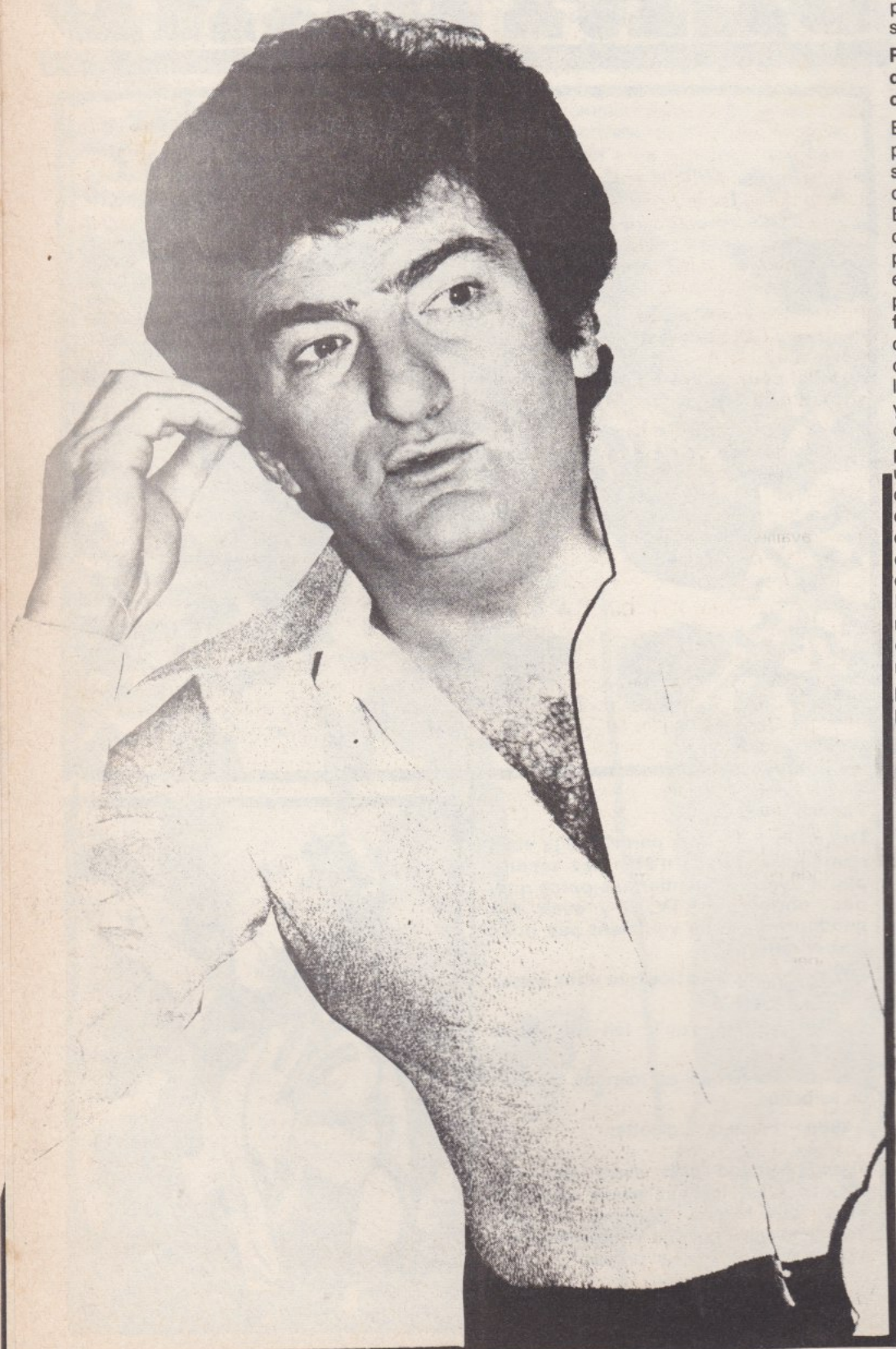
Plastic Bertrand plaît avant tout aux enfants. C'est toujours mieux que Tino Rossi ou Mireille Mathieu et plus recommandable que Sid Vicious. Quand à moi, ce n'est guère mon propos.

Elisabeth D.





# EDDY MITCHELL



**P.R. — Ta rencontre avec Papadimandis ?**

E. Mitchell — Alors là, c'est vieux, ça remonte à la nuit des temps. En 64, il faisait parti de mon orchestre, et deux ans plus tard, il a commencé à m'écrire des chansons. Par la suite, il a enregistré trois simples, puis il s'est mis à faire un album. Il y a quatre ans, il a fait quelques morceaux et a préféré l'arrêter parce que ça ne lui plaisait plus. Je trouve ça bien moi, qu'une personne qui commence un album ne préfère pas le finir, n'étant pas contente de son travail.

**P.R. — Eddy Mitchell en tant que producteur, quel artiste aimerais-tu produire ?**

E. Mitchell — Johnny Hallyday. Oui mais pas un style rock and roll, plutôt genre spector année 59-60. Lui faire enregistrer des morceaux comme « Stand By Me » de Ben E. King. Je suis sûr et certain qu'il casserait la baraque, car Johnny n'a pas de pudeur. Pas de pudeur n'est pas le terme exact, mais il peut chanter ce qui lui passe par la tête, n'importe quoi et ça sera bien fait. Je ne marche pas à Johnny quand il chante du Rock, car malgré tout, c'est un chanteur bien français, bien Piaf. C'est l'équivalent d'Edith Piaf, avec tout ce qu'il y a de bien d'ailleurs. Johnny quand il chante « Que je t'aime », il n'y a que lui qui peut l'envoyer comme ça, parce que moi une fois de plus, je suis peut-être trop carthésien je lis les paroles de cette chanson, j'en suis mort de rire. Je ne chanterais jamais « Quand tu te fais chatte, et que tu deviens chienne et qu'à l'appel du loup, tu brises enfin tes chaînes ». L'auteur, l'auteur en prison immédiatement, c'est un crétin, même à ses parents on a pas le droit d'écrire ça, même pour rire !

**P.R. — Un album Johnny Hallyday et Eddy Mitchell, se fera-t-il un jour ?**

E. Mitchell — Peut-être, tu sais, on en parle depuis tant d'année, mais nous sommes sur deux marques, concurrentes, lui chez Philips et moi chez Barclay. Donc, il faut faire des arrangements, entre les différentes maisons, mais je crois qu'Eddy Barclay est en train d'accélérer le processus, il s'en occupe sérieusement.

**P.R. — Pour 1979 alors ?**

E. Mitchell — Pourquoi pas ? De toute façon, il faut rendre à César ce qui lui appartient, c'est un projet de Johnny. Il n'y a rien de fait, aucun contrat entre nous, mais ce qui est formidable, c'est qu'il y a deux chanteurs qui veulent le faire. Maintenant les maisons, Philips et Barclay, débrouillez-vous, nous, nous sommes prêts à enregistrer.

La porte se fermait derrière moi, nous étions le 16 novembre 1978 Paris s'éveillait, je venais de quitter Eddy le grand Mitchell. Je pensais déjà à cet Olympia qu'il fera en février, puis ce projet d'album avec Johnny, pourquoi pas ?

**Patrick RENASSIA**



# EDDY MITCHELL



«Il ne rentre pas ce soir» est classé de plus en plus haut dans les hit-parades: un prétexte en fait pour rencontrer Eddy Mitchell chez lui, pour le faire parler sur son passé et ses projets d'avenir.

**P.R. — Dans les années soixantes, tu chantais «S'il n'en reste qu'un, je serais celui-là». N'était-ce pas un peu prétentieux ? Bien sûr, me diras-tu, en écoutant le texte, on savait qu'il ne fallait pas le prendre au premier degré, mais le public comment crois-tu qu'il l'a pris ?**

**E. Mitchell —** Tout d'abord, c'était une chronique qui parlait des gens du moment d'Adamo et des autres. Il n'y a rien de prétentieux là-dedans, les gens qui l'ont prise telle quelle, ça les regarde.

**P.R. — Comment en es-tu venu à enregistrer à Nashville ?**

**E. Mitchell —** Tu sais, il y a cinq ans, il y avait cette mode rétro. On voulait absolument que je fasse un album de Rock. Je leur ai dit d'accord, si on en fait un, on le fera à Nashville avec des musiciens que j'aurais choisis. J'étais content de faire un album dans ce goût-là.

**P.R. — Ne crois-tu pas que le public, commence à se lasser de la couleur Nashville ? Ne devrais-tu pas changer de ville, pour avoir un autre son, faire autre chose ?**

**E. Mitchell —** Non, quant tu regardes les albums que j'ai enregistrés là-bas, le premier était du pur Rock and Roll (Rocking in Nashville). Les autres non, de disque en disque, ça a changé. Puis j'aime bien travailler à Nashville, il y a une équipe qui est là-bas, et quand j'arrive, je réussis toujours à avoir le son que je désire.

**P.R. — Comment J.J. Cale, en est-il venu à participer à ton nouvel album ?**

**E. Mitchell —** C'est drôle, parce que le producteur de J.J. était de passage l'an dernier au Midem. Il a vu mon directeur artistique Jean Fernandez et il lui a dit «Vous ne vous souvenez pas de moi, il y a une dizaine d'années vous étiez à Muscle Shoals, vous étiez en compagnie d'un chanteur français, qui a pour nom Eddy Mitchell je crois, à cette époque j'étais assistant». Il s'en est souvenu, et lui a demandé ce qu'il faisait maintenant, c'est là qu'il lui a répondu : «Je suis producteur de J.J. Cale». On l'a revu à Nashville, et nous lui avons demandé si J.J.C. pouvait participer à la séance d'After Midnight «Après minuit». Un jour il est venu, je m'en rappellerai toute ma vie.

**P.R. — Jimi Page ?**

**E. Mitchell —** C'était en 65, j'étais à Londres en train d'enregistrer un album, Big Sullivan nous l'a amené, en nous le présentant comme ça : «C'est un jeune guitariste, qui a envie de jouer, si ça ne te plaît pas il refuse d'être payé». Il fut payé quelques mois plus tard, il entra dans les Yardbirds. Avec lui nous avons enregistré «Caldonia», puis nous avons fait une jam en faisant plein de Rocks, d'où est extrait le simple pirate «What did I say».

**P.R. — Le morceau «Et la voix d'Elvis» a-t-il été fait avant sa mort ?**

**E. Mitchell —** Que ce soit au niveau disque ou pochette, tout était terminé en juillet, sa mort, étant survenu quelques semaines plus tard en Août.

**P.R. — Sa mort ?**

**E. Mitchell —** Presley pour moi, c'était fini depuis 60-61 tu vois. Bien sûr sa mort m'a marqué. De temps en temps il sortait encore une chanson de valable, mais c'était plus ça. L'album qui m'a le plus plu, de lui ces derniers temps c'était la compilation «Sun» qui est sortie, il y a deux ou trois ans. La différence sur cet album tu la vois, quand il chante «That's all right mama» et qu'après tu passes «O Sole mio», ce n'était plus du rock. Il arrivait très bien bravo, mais c'était devenu un chanteur pour vieilles dames, d'ailleurs il était à Vegas, l'équivalent du Casino de Paris chez nous.

**P.R. — Ton rocker préféré ?**

**E. Mitchell —** Gene Vincent sans problème, pareil pour lui, ça c'est mal terminé. Pour moi, il y avait beaucoup plus de sincérité dans la voix de Gene, que dans celle de Presley. Pour en revenir à Elvis, avant il y avait Bill Haley qui lui a bien débailé le terrain, car lui, il chantait déjà en 1951-52, et était une vedette en 1953 tandis que Presley il n'est venu qu'en 1954-55, et est devenu connu qu'en 1956.

**P.R. — Es-tu encore collectionneur ?**

**E. Mitchell —** Non, je ne collectionne plus. J'ai été cambriolé plusieurs fois, et quand on l'est, le vice du collectionneur s'enlève avec le cambriolage. Un collectionneur en fait c'est un malade, je ne collectionne plus rien du tout depuis que l'on m'a cambriolé.

**P.R. — Tes projets ?**

**E. Mitchell —** L'Olympia en février pour un mois. Il y aura Barefoot Jerry ainsi que les gens, qui m'accompagnent sur mes albums.

**P.R. — J.J.Cale aussi ?**

**E. Mitchell —** Non, lui n'est pas prévu, mais il n'est pas impossible qu'il vienne. Mais comme il a un caractère un peu spécial, c'est-à-dire, il viendra peut-être, je n'en sais rien, ce n'est pas un type qui fait des projets sur la comète. On a discuté avec son manager. Ça fait trois ans qu'il n'a pas fait de disque, nous lui avons demandé s'il allait en sortir un prochainement, il s'en fout. Il en fera un quand il le ressentira, il ne faut pas qu'il en fasse un s'il ne le ressent pas, sinon c'est mal fait, bâclé. Je ne pense pas, de toute façon, qu'il ait envie de venir, il se balade pour le moment.



# REGGAE

LEO CORRETT DESIGN / EN L'ARBER

## U. ROY

U Roy imposa le genre « talk over » en Jamaïque (il y a 8 ans environ). Il est le DJ numéro 1 de l'île, le plus apprécié. Il égrène derrière lui une série de hits impressionnants. Il prend pour base des morceaux relativement anciens de rocks-steady ou de ska. Je vous conseille ses albums suivants : « Dread in a Babylon », « Natty Rebel » et « Best of Roy », tous chez Virgin. U Roy possède une forte présence et une personnalité typiquement jamaïcaine (roots and roots). On peut dire qu'il a créé une école du dub. Des gens comme Big Youth, I Roy, Dillinger, Tappazukki (O Lord!) lui doivent énormément. Ecoutez la version qu'il a tirée de « Have a mercy » des Mighty Diamond et vous serez convaincu du talent et de création d'U Roy. A la musique enregistrée, il ajoute des exhortations aux danseurs de reggae, des commentaires savoureux entrecoupés d'improvisations mi-parlées, mi-chantées et d'onomatopées. Le dub, ce genre si brut et si sauvage demeure encore le vrai cœur du reggae. J'ai décidé un jour de rendre visite à U Roy dans le ghetto de Waltham (ce n'est pas le pire des quartiers, avant il habitait le West Kingston ! !). La maison qu'U Roy se fait construire est presque terminée. Je l'attends dans la cour de terre battue, à la clôture de tôle ondulée. Il n'est que 10 heures du matin et pourtant dans un coin du jardin une dizaine de personnes sont déjà bien « raides à la ganja ». Assis en cercle, ils fabriquent des chalices (narguier) en épurant des noix de coco. Le temps est lourd, moite, couvert. U Roy ne tardera pas trop. Il m'offre une Red Stripe bien fraîche. Sa cour de rastas lui offre un énorme joint. Je bois une gorgée, il aspire une énorme taffe, il expire : un épais nuage

de fumée nous isole, l'interview commence.

**Antoine Giacconi - Quel est ton plus grand souhait pour la Jamaïque actuellement ?**

U Roy - Je voudrais que le reggae soit de plus en plus connu, qu'il passe de l'international à l'universel. Je veux que le reggae soit compris par un maximum de gens sur la terre.

**A.G. - Vois-tu prochainement un tournant dans ta carrière ? une évolution marquée, un peu plus de sophistication, un changement net ?**

U Roy - Non, je veux continuer à être U Roy le DJ. Je ne veux pas changer. Je me sens bien ainsi. Je veux rester en Jamaïque et continuer ce que j'ai si bien commencé. Je ne veux pas m'éloigner de mes roots. Je l'ai prouvé d'ailleurs. Je suis un de ceux qui demeurent le plus proche de leurs racines, ici à Kingston.

**A.G. - Penses-tu que ce qu'on nomme actuellement reggae soit le stade final de cette musique qui auparavant s'appelait ska puis rock-steady ?**

U Roy - Oui. Nous sommes arrivés à la maturité de ce genre musical. Je pense qu'après cette phase il n'y aura plus de reggae. Ce sera différent. Seul jah le sait.

**A.G. - Pourquoi à ton avis n'y a-t-il pas plus de femmes dans le reggae ?**

U Roy - Je l'ignore. Peut-être est-il encore trop tôt.

**A.G. - Si une Jamaïcaine se présentait chez toi en te demandant de l'aider, de l'écouter, comment réagirais-tu ?**

U Roy - Je pense que je l'aiderais. Je ne suis pas sexiste. J'aime aider.

**A.G. - Peux-tu me parler de ton prochain album ?**

U Roy - Le son sera encore plus roots, car après le reggae, il y a une musique que j'aime énormément : des musiques de congos, de percussions, du Nigeria. Le son sera encore plus africain. Il sortira vers décembre.

**A.G. - Quels sont tes artistes préférés dans le reggae ?**

U Roy - Chez les DJ's j'aime beaucoup Big Youth et Dillinger. Mes groupes préférés sont Inner Circle, Culture et Congo Shantu. Les studios que je préfère sont Joe Gibbs, Harry J et Lee Perry.

Plus le temps passe et plus j'apprécie la compagnie d'U Roy, sa gentillesse, son calme, sa générosité en font un personnage très indépendant dans le monde du reggae-business. Préoccupé par ses roots, dévoré par son amour du talk over, il me dit que les temps des sound systems ne sont pas révolus. J'avais pu apprécier U Roy en concert quelques mois auparavant, au stadium couvert de Kingston. Je lui dis qu'à ce concert j'avais rencontré Johnny Rotten et que Johnny avait beaucoup apprécié son show. Il me sourit, content et flatté, car je connais son amour pour le punk - new wave. Le chalice continue de tourner. U Roy a les yeux rouges. « Ya man, le reggae n'est pas mort... tant qu'il y aura des hommes et de la ganja ».

Réalisé à Kingston  
par Antoine Giacconi

Texte et photos : Antoine Giacconi



# ON APPELLE ÇA ROCK'N'ROLL

## fats domino de blueberry hill

Dès l'âge de dix ans, Antoine « Fats » Domino joue du piano dans des orchestres de New Orléans, sa ville natale. Il n'a pas vingt ans lorsqu'il rencontre Lew Chudd, le directeur d'Impérial Records, une firme de Los Angelès, qui cherche à enregistrer quelques talents Rhyth'n'Blues de New Orleans. Un an plus tôt, Imperial Records avait eu la chance d'engager comme producteur





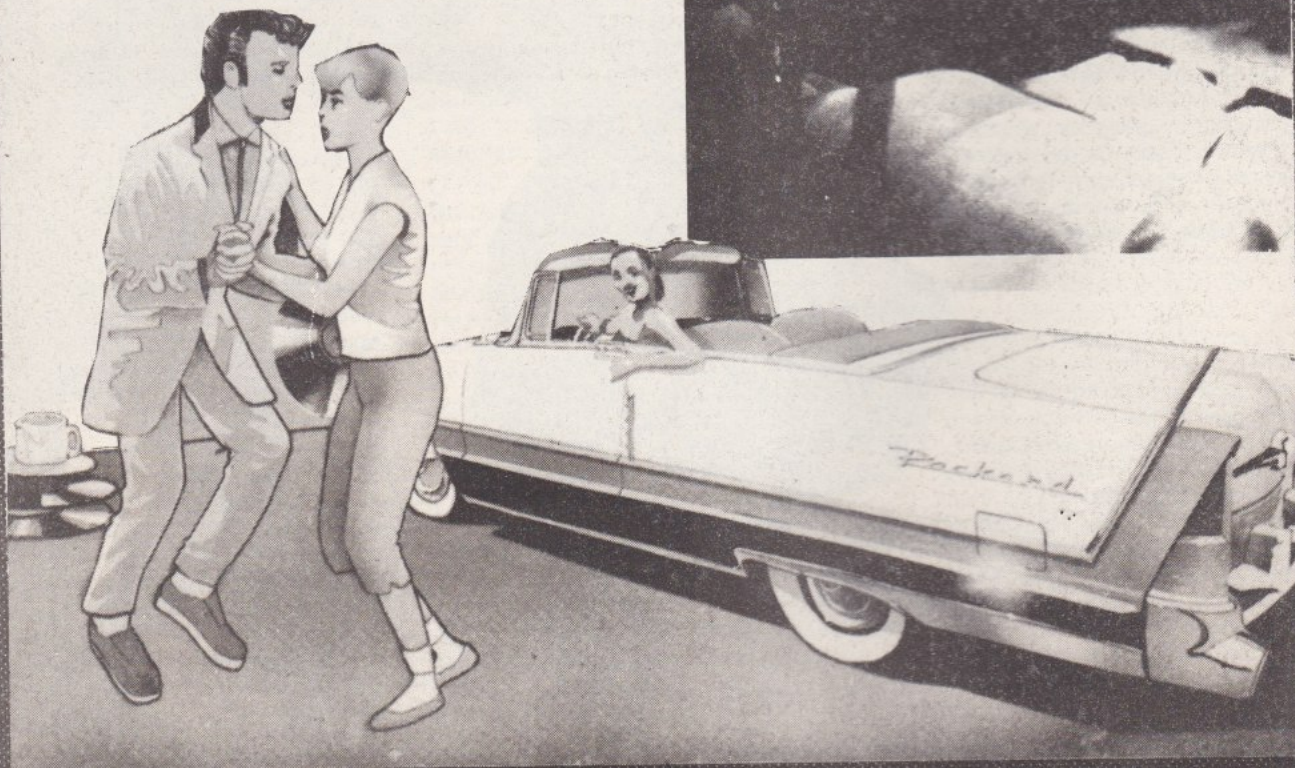
de musique noire, Dave Bartholomew, un trompettiste et chef d'orchestre réputé depuis de longues années à New Orleans. C'est le début d'une longue coopération. Ils composent ensemble, Fats Domino enregistre avec les meilleurs musiciens de la ville, sous la direction de Dave Bartholomew et son premier disque, paru en 1950, « The Fat man », est immédiatement un grand succès sur le marché Rythm'n'Blues. Les années suivantes, « Goin Home/Goin to the river/Mardi Gras in New Orleans », sont également consacrées « disque d'or ».

Fats Domino devient alors l'une des valeurs sûres de la musique noire. Il crée un style. La batterie et la basse assurent un rythme lourd et calme. L'importance de la guitare est moins évidente que dans les autres styles de Rhythm n'Blues ou de Rock'n'Roll. Elle est cantonnée à un rôle rythmique et son soutien est moins en valeur que celui des riffs de la section cuivres, formée de deux ou trois saxos,

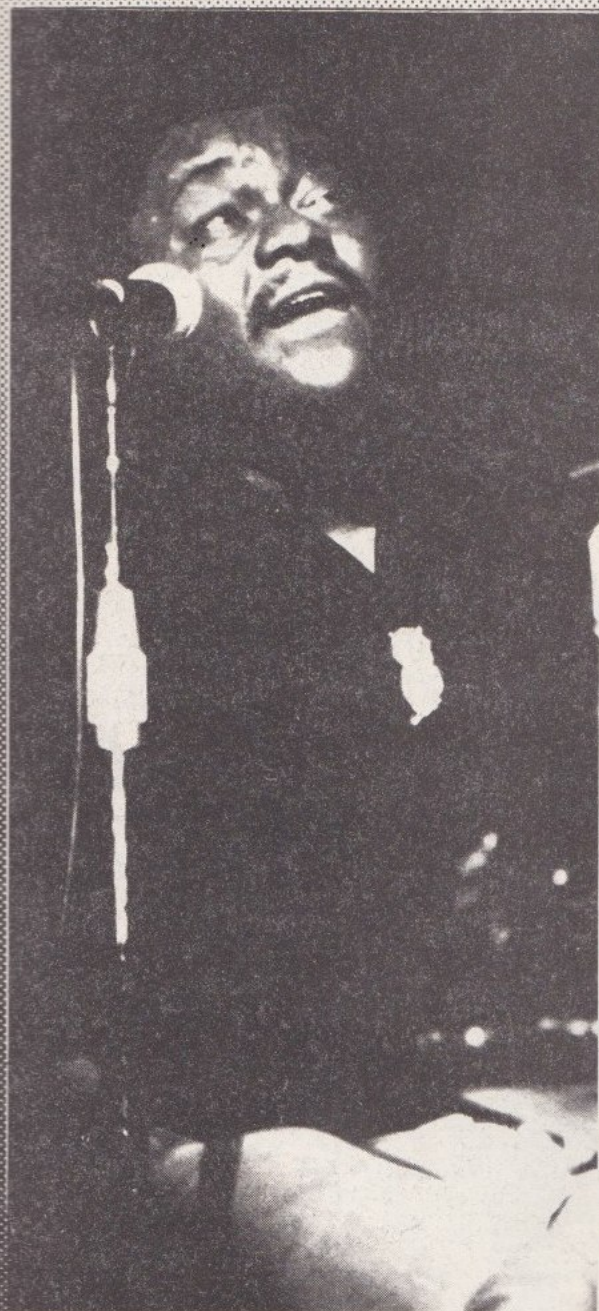
altos ou ténors et souvent d'une trompette tenue par Dave Bartholomew lui-même. Presque tous les morceaux comprennent des solos de saxos chauds et mélodiques joués par Herb Hardesty ou Lee Allen. Fats, avec un jeu inspiré des vieux inventeurs du piano Boogie Woogie comme Albert Ammons, assure au piano un rythme solide et balançant.

Cet ensemble a un son bien particulier et facilement reconnaissable. Dave Bartholomew confectionne des arrangements simples et séduisants. Le rythme est toujours lourdement marqué mais reste décontracté, tout comme la voix de Fats plaintive et puissante, sans jamais paraître forcée. Ainsi Fats Domino et Dave Bartholomew mettent au point une musique rythmée et dansante mais aussi relaxante et mélodique.

Avec son succès et avec les nouveaux espoirs offerts aux chanteurs noirs vers le milieu des années 50, Fats évolue







peu à peu vers un style parfaitement adapté au goût du grand public. Il a quelques atouts qui lui permettent de toucher plus facilement le public blanc que d'autres chanteurs de Rhythm'n'Blues. D'abord, son répertoire partagé entre les chansons d'humour et les ballades sentimentales. Ensuite, dans ses textes, Fats aborde la question des rapports homme/femme, d'une façon moins directe que beaucoup de ses concurrents noirs comme Roy Brown ou Amos Milburn. De plus, lorsque ces derniers s'adoucissent pour obtenir les faveurs des parents du public teenager, ils ont l'air de se moquer du monde en chantant des histoires de flirts avec leurs grosses voix d'hommes mûrs. Fats lui, a conservé une voix claire, adolescente, qui inspire confiance au public blanc.

En 1955, Fats apparaît dans le Top Ten national d'abord avec « Ain't that a shame » que reprend Pat Boone, puis avec « I'm in love again ». En 1956, c'est le célèbre « Blueberry Hill » et une foule de hits bâtis sur les mêmes recettes se succèdent : « Blue Monday/My blue heaven/I'm walkin/The big seat/I'm gonna be

a wheel day/I'm ready ». Après cinq années où il apparaît sans cesse au sommet des charts, Fats est le meilleur vendeur de disques du pays avec Elvis Presley. A l'époque de ses derniers succès, il tente d'évoluer vers une musique plus sirupeuse « Walking to New Orleans/It's you I Love ». Si le rythme et le chant sont toujours bien soutenus, les cuivres laissent la place à des chœurs et à des violons. A ce jeu là, sa musique s'émousse et perd quelques uns de ses atouts. Les ventes régressent et le succès de Fats ne résiste pas à la vague du Soft-Rock.

En 1963, lorsque Impérial est racheté par Liberty, Fats signe chez ABC/Paramount, et se sépare de Dave Bartholomew. Dès lors, il ne connaît plus de gros succès discographiques, mais continue de se produire souvent sur scène, surtout dans les night-clubs.

NB : Meilleurs albums disponibles : The Fats Domino Story en 4 volumes (Sonopresse)

... Mais le succès de Fats a fait naître un style, dans cette bonne ville de New Orleans...

Vince ELVRETT





# DEVO

Leur premier concert venait de se terminer, le millier de mongoliens présents cet après-midi, commençait à quitter la salle. Je me rendis en basckstage, à la recherche de ses intrus les seuls survivants de cette terrible catastrophe, qui s'était produite. En juillet 1977 : un simple sortait «Joko Homo/Mongoloïd» ; le monde s'arrêta une fraction de seconde, cinq personnes en réchappèrent et prirent pour nom Devo, les autres, c'est-à-dire nous, devinrent ce que nous sommes aujourd'hui : Mongoliens.

Vêtu d'un tee-shirt, brassard etc... les concernant, j'arrive jusqu'à eux et...

## Entrée en matière :

Première question : Are we not men ?

????????? Première réponse, ce masque d'où sort-il ? Quant tu nous l'auras dit, on répondra à tes questions, pas avant.

Quoi de neuf depuis le festival de Knebworth ?

Nous avons répété, puis nous avons été à Los Angeles pour régler quelques problèmes avec notre maison de disque, au sujet de la promotion de notre album. Nous avons aussi tourné le film «Come back Jonee», et nous avons entrepris une tournée à travers les Etats-Unis qui s'est bien déroulée.

Mark chanteur du groupe, prend à ce moment le masque qu'on lui a donné, et me dit, en le mettant sur son visage : «Ça fait pervers, tandis que si tu le mets comme moi» (il s'en fait un slip) «c'est obscène, c'est mieux, ne trouves-tu pas ?

Qu'avez-vous pensé de vos critiques concernant votre album ?

Lesquelles ?

En Grande-Bretagne ?

Il a été descendu, dans d'autres pays elles ont été fantastiques, chez vous, je ne sais pas.

Disons, plutôt mitigées.

C'est-à-dire, qu'un pays comme la France ou la Grande Bretagne, vous connaissiez nos deux premiers simples, qui furent réalisés et produits par Devo. Tandis que, pour l'album, nous avons fait appel à un producteur. D'abord, le son est trop propre, ça a été le principal sujet de critique. Cela est très compréhensible, car l'album venait après nos quarante cinq tours, qui eux, par contre avaient été bien accueillis. La production était totalement différente, cela est dû à Eno qui ne nous a pas compris, et n'a même pas cherché à nous comprendre. Nos conceptions musicales sont très différentes. En fin de compte, nous aurions mieux fait de prendre un autre producteur qu'Eno.







**Que pensez-vous d'Eno en tant que producteur ?**

C'est un problème quand il est producteur, parce qu'il a ses propres visions de la musique, et qu'il n'essaye pas de comprendre le groupe comme le ferait un autre producteur. Il le fait sonner, comme si c'était lui qui jouait sans plus, il ne va pas plus loin.

**Le public parisien qu'en avez vous pensé ?**

Il nous a plu (il parle du concert de 17 h, cette interview ayant été faite après leur premier passage), on le dit difficile, mais pour nous, ça a été un public comme un autre. Les fans, ou plutôt ceux qui nous connaissaient, étaient devant, les personnes qui, par contre, ne nous connaissaient pas, ou très peu, étaient derrière.

Le public a émis une bonne réaction. De notre premier concert français nous en sommes content.

**A quand le prochain album ?**

Nous l'enregistrons en Janvier, et pensons le sortir pour Avril. Nous voulons d'un disque qui sonne comme les premiers quarante cinq tours de Devo. Les simples sonnaient comme on voulait qu'ils sonnent. A part quelques problèmes techniques, c'était ce qu'on voulait. Il faut voir aussi qu'on n'avait jamais enregistré avant, c'est donc normal. Nous espérons qu'en studio, les techniques d'enregistrement ne viendront pas gâcher la force des compositions. Nous avons déjà quatre morceaux de prêts pour cet album, le producteur en sera Ken Scott.

**Pourquoi deux pochettes différentes pour un même album ?**

Nous avons prévu deux pochettes, l'une pour les Etats Unis, la seconde pour l'Europe, car il ne devait pas y avoir les mêmes morceaux.

**Que penses-tu de ces groupes comme «Ruber city Rebel» «Bizarros» etc... qui comme vous sont d'Akron ?**

Je n'en pense pas grand chose. Je n'ai rien entendu de nouveau là-bas. Au moment où ils travaillent, il y a des gens qui n'ont pas encore enregistré et sont bien meilleurs.

**A Akron, Devo a-t-il une influence sur les nouveaux groupes ?**

Non pas du tout, la plupart des gens à Akron n'aiment pas Devo, et il n'y a pas de réaction, pas de scène, pas la moindre idée mise en commun avec les musiciens d'Akron. On a été pris pour une énorme blague, par la plupart des gens qui font de la musique là-bas. Même les groupes appartenant à la «Akron Corporation». Pour eux, on n'était rien qu'un produit lancé à grands renforts de publicité.

**Patrick Renassia**



## DOOMED



**THE DOOMED/DAMNED  
BATACLAN 10/11**

La mode rétro a encore frappé avec les Doomed, alias Damned, et c'est tant mieux. Ils nous ont donné un concert typiquement 1977, ce qui faisait bien plaisir. Nostalgie quand tu nous tiens...

Les Doomed peuvent bien être les Damned moins Brian James, personne n'y accorde d'importance. Surtout que Captain Sensible s'est révélé un guitariste plus que compétent, facilement aussi bon que James, et que le successeur du Captain à la basse est meilleur que celui-ci, très dur et violent. Les Doomed ont repris tous les bons points des Damned, et il y en a. Ils ont donné un concert joyeusement bordélique musicalement, bourré de larsens incendiaires, pas question pour eux de donner dans la hi-fi. Dave Vanian est fidèle à son personnage de Bela Lugosi sous speed, nerveux et bon chanteur. Le Captain avait revêtu son uniforme des grands jours, tee-shirt motorhead et béret rouge, Badowsky a lui, l'allure du hard-man anglais gras, avec quelques swastikas sur son blouson de cuir, il pourrait figurer honorablement dans Motorhead. Mais le plus drôle est encore Rat Scabies, un des rares batteurs vraiment spectaculaire, il n'arrête pas de frimer, mais sans se prendre au sérieux, un peu comme Keith Moon. Les Doomed jouent un set très court composé surtout des meilleures chansons des Damned (Stretcher Case, Problem Child, Stab Your Back, Born to Kill, New Rose, Neat Neat Neat) et de reprises, comme Jet Boy Jet Girl chanté par Captain Sensible (version anglaise de Ça Plane Pour Moi), « Looking At You » du MC5, « Ballroom Blitz » de Sweet et « Help » des Beatles. Toutes ces chansons par les Doomed gagent une énergie qu'elles n'ont pas toujours connue, et rappellent qu'entre punk et heavy-metal, il n'y a souvent qu'un pas. Les Doomed ne dureront sans doute pas très longtemps, ils sont limités au point de vue composition, mais cela n'empêche pas leurs concerts d'être d'excellents moments, qui allient énergie et humour.

## ULTRAVOX



**ULTRAVOX —  
ROSE BONBON 15/11/78**

John Fox et ses acolytes ont à leur actif trois albums. Le premier fut produit par Eno, ce qui est plus un handicap qu'autre chose. La preuve en est que dès la sortie de la galette. Ultravox s'est retrouvé affublé de l'étiquette « Les Meilleurs Roxy Music pour l'année 76 ».

Ce n'était pas faux dans la mesure où ce disque était construit exactement de la même façon que le premier album de R.M. Pourtant le résultat des tripatouillages de Eno avait permis à Ultravox de faire une entrée en force, tout le monde attendait le groupe en tournant. Ce tournant c'était « Ha! Ha! Ha! » n'a pas laissé une trace.

Il y avait de quoi être déçu: les compositions étaient bâclées l'enregistrement semblait être fait à la hâte. Donc, « Ha! Ha! Ha! » n'a pas laissé une trace indélébile. Mais, Ultravox désireux de se faire pardonner, développait des shows étonnants - cf: leur concert à Rouen, l'année dernière -.

Maintenant, le troisième, « Systems Of Romance ». Un petit chef d'œuvre de désillusion servi par une production claire et nette, bien que sonnant un peu sixties. Et où l'influence des Beatles plane tout au long des arrangements. On pouvait dire, enfin, que Ultravox avait trouvé sa voix (sic!). Et voilà que, coup de théâtre, les concerts deviennent mauvais.

C'est qu'Ultravox ne joue que deux morceaux de « Systems Of Romance ». Déduction logique, le reste de concert fut entièrement basé sur l'ancien répertoire. Ils ont poussé le culot jusqu'à balancer « Young Savage » tout en faisant la part belle à tous les titres les plus pompeux de leur deuxième crêpe. Et ce qui passait très bien il y a un an ou deux, ne passe plus maintenant. En tous cas pas ce soir-là. Car on aurait juré qu'Ultravox s'était fait un point d'honneur d'interpréter froidement une musique qui manque un tantinet de calories. Quant à l'attitude scénique, je n'ai jamais vu un groupe aussi statique, aussi hautain et aussi dénué d'enthousiasme.

## CAMEL



**CAMEL STADIUM 17 NOVEMBRE**

Pas de grande surprise après avoir pris connaissance de l'album live d'il y a quelques mois. Il fait surtout très froid et les gens se pressent à l'entrée du Stadium. On vient voir Camel un peu comme un pèlerinage, on attend le groupe pour ce que chaque musicien représente de par son passé. En effet, les deux frères Sinclair sont de la fête aux côtés de Mel Collins, Andy Ward, Ian Shelhaas et les autres. Ils se connaissent bien, le climat général n'en souffre pas. Cependant, l'éclair de génie manque. Au milieu du concert, on se surprend à écouter comme une source de bienfaits les harmonies des claviers et les élans de Collins. Les nouveaux morceaux ne se distinguent pas beaucoup des autres, ce qui donne à ce show par instants magiques, toutes critiques mises à part, une teinte uniforme mais alléchante malgré tout. Toujours assez de beauté pour nous séduire, une certaine sophistication bien amenée, alliée au punch que sait donner Andy Ward aux influences de Canterbury. Le light show prodigue à leur musique les vraies mesures de son extension. Camel, un groupe devenu presque classique et qui s'écarterait vraiment dans un décor d'amphithéâtre.

**Grenouille**



## SUGAR BLUE



**SUGAR BLUE Olympia 11 novembre**

Sugar Blue : un grand bonhomme du Blues. Sugar Blue et Mud Ball Sweet son groupe : Cecile Savage à la basse, Vic Pitts à la batterie, Richie Martin à la guitare. Ils ont donné un concert à l'Olympia ce samedi 11 novembre à 18h30 devant un public relativement peu nombreux et très «freezy». Du Blues, rien que du blues. Bientôt Sugar Blue sera sur toutes les lèvres, comme Sonny Boy Williamson, comme Brownie Mc Ghee. Toujours coiffé de la casquette du Kid, il serre entre ses doigts l'harmonie magique et lui fait dire toutes les choses qu'il garde secrètes. Vous ne le verrez plus dans le métro où il a parcouru pourtant un long chemin. Il est temps que son prodige soit imprimé dans le vinyl, incrusté comme une pierre précieuse. Dans cette salle inhumaine qu'est l'Olympia, compressée par les horaires de passage de chaque artiste, il y avait peut-être ce soir «la» personne qui va enfin lui donner la chance de graver sa voix et celle de son harmonica. Car jusqu'à maintenant, pas une marque ne s'intéresse vraiment au blues, on veut un tube ou rien du tout. L'attente est longue, mais certainement loin d'être vaine. Il est impossible de passer devant Sugar Blue sans ressentir les vibrations de son âme, sans comprendre ce qu'est le blues. C'était fantastique ce soir, simplement fantastique Joseph Bowie, Trombone, et Bobo Shaw, batteur, musiciens de l'Human Arts Ensemble, ont rejoint quelques instants Sugar pour une super jam jazzy. Ajoutons que Sugar Blue joue tous les soirs au Théâtre Campagne Première, du 22 au 26 novembre, et qu'il y aura peut-être une prolongation. Ne le manquez pas.

M.F.D

## BUZZCOCKS

Buzzcocks à l'Hammersmith Odeon de Londres le 4 novembre 1978

Fondé courant 76, en compagnie d'Howard Devoto et Peter Shelley, Buzzcocks est un groupe charnière, l'un des meilleurs qui soit issu de la vague punk. Début 77, la sortie d'un LP «Spiral Scratch» comprenant un hymne, déjà «Boredom». Puis ils se scindent en deux, Devoto part fonder Magazine, tandis que Shelley garde le nom de Buzzcocks. Ils ne sont jamais venus en France, c'est donc pour cela qu'à Rock Hebdo, nous sommes partis les voir et...

En première partie Subway Sect ; c'est un groupe que je n'écoutais pas, les ayant vus au Palais des Glaces avec Clash, le groupe m'avait déçu, par sa froideur. Depuis ils ont beaucoup changé, ils ont pris de l'assurance, et ont acquis une certaine maturité. Ils firent un bon set : j'attends de la revoir, on en reparlera

Puis vint Buzzcocks, l'explosion : Tout de suite, nous nous levons, nous savons que nous allons vivre un grand moment. La personne que l'on remarque le plus sur scène, c'est John Maher le batteur, le meilleur que la nouvelle vague nous aura donné, si si... A croire qu'il prend une caisse de vitamines pour tenir le coup à ce rythme là. Peter Shelley et les deux autres bougent très peu «Steve Diggle» guitare et «Steve Garvey» basse. Tous leurs hits y passent : «I don't mind», applaudissements, «Sixteen» : acclamations, «Ever fallen in love» etc... Superbe. C'est déjà la fin, non, ils n'ont pas joué «Boredom». Ils reviennent enfin. Ils vont le faire, «sixteen again», et un autre titre dont j'oublie le nom... Puis ils repartent pour revenir une seconde fois, et cette fois ci ils le font «Apothéose»,... Un grand moment, une grande soirée, un grand concert venait d'être vécu. Espérons qu'un organisateur quelconque, aura la riche idée de les faire revenir en France. Un déplacement à Londres où ailleurs est même nécessaire, à voir et à revoir, la soirée était finie, Mick Jones et Bernie Rhodes repartaient en charmante compagnie... Le temps s'écoulait, je pensais aux jours prochains, une autre ville, un autre concert... Ecoutant la cassette de ce soir, je revivais cet événement, c'en était un...

Patrick Renassia

## BARCLAY JAMES HARVEST



**BARCLAY JAMES HARVEST**  
Stadium 9 novembre

**BARCLAY JAMES HARVEST**  
Stadium 9 novembre

Il serait temps pour ceux qui, jusqu'à ce jour, ne connaissent pas Barclay James Harvest, de les écouter et d'apprécier ce que ces quatre Anglais peuvent vous donner d'eux-mêmes depuis douze ans, je dis bien douze ans. Si vous n'avez pas pu venir au Stadium ce soir, c'est dommage, vous avez laissé passer un grand moment. Il est vrai que la rock-starmania n'est pas un de leurs atouts, on ne peut pas dire qu'ils font parler d'eux et il n'y a pas de place aujourd'hui que pour ceux que le matraquage a rendus indestructibles. Je vous présente : John Lees (acoustic et lead guitar, vocals), Woolly Wolstenholme (keyboards, vocals) les Holroyd (bass, acoustic guitar, vocals), Mel Pritchard (drums, percussion). Venus en France il y a longtemps, ils connaissent les universités et autres maisons de la culture. Heureux et inquiets à la fois de donner leur premier grand concert à Paris, ils ont prouvé ce soir que leur musique n'est pas morte et qu'elle ouvre même de nouveaux horizons. Si vous aimez les étiquettes, vous serez déçus car je ne vous en donnerai pas. Inspirés de gens tels que Procol Harum ou Tim Hardin, Barclays James Harvest compose ses morceaux avec des teintes classiques sur fond d'harmonies mélodieuses, les textes ont leur part d'importance et ce sont souvent les claviers de Woolly Wolstenholme qui leur donnent toute leur dimension. Le décor est parfait pour cette musique qui n'agresse jamais, un grand soleil entouré d'épis brillants et lumineux et un éclairage savamment dosé. Vous n'êtes pas à un concert du Floyd, mais vous êtes aussi bien. Trois rappels ont couronné ce concert pour leur plus grande joie et la nôtre, depuis, je n'ai cessé d'écouter l'album live.

Grenouille

Grenouille





La Reine vient nous faire son Jazz. La Reine a toujours une merveilleuse voix et une merveilleuse façon de chanter ses chansons mi miel, mi vinaigre. La Reine chante et tente d'immortaliser les jeunes filles aux postérieurs un peu enveloppés. La Reine chante son pote « Mustapha » et c'est un peu d'Orient dans le rock, un peu d'or dans la grisaille. Il ne m'étonnerait pas que la Reine réussisse à faire le coup de « We Will Rock You » avec ce nouvel album ; on gagne à tous les coups. Queen vient de faire un album bien sous tous rapports ; un album qui ne fera pas date mais qui ne passera pas inaperçu non plus, un album de plus c'est tout.

**Queen/Jazz/EMI. C 070 61820.**



Une brune sur le recto, une blonde (la sienne) sur le verso, deux postérieurs sympas drapés dans du léopard synthétique prennent en sandwich un album somptueux. Rod, le faux buveur invétéré ; Rod la vraie star, Rod le mod. Des compositions de haut vol où l'on retrouve, noblesse oblige les tendances actuelles de la musique, je veux dire par là le disco, mais quel disco, quelle énergie (Da ya think i'm sexy) du rock à la Stones, presque mieux que les vrais (Dirty week end), des ballades cool comme au temps de Maggie May avec des guitares sèches et frissonnantes qui agrippent le cœur et l'oreille et toujours cette foutue voix écorchée, crieuse, mouvante et qui bat le temps tellement elle a le rythme dans le creux de sa gorge ; Rod a parcouru beaucoup de routes et de chemins depuis son Londres crasseux jusqu'aux routes escarpées et odorantes de Bel Air, on a trop dit que Gasoline Alley et Every Picture étaient les deux merveilles de Rod. Blondes est la troisième...

**Rod Stewart/Blondes Have more fun/Warner Bros/56572/Distr. Wea.**



ELP n'a pas besoin d'aide. Financièrement s'entend. Tranquillement installée aux Bahamas (la plage qui orne le verso de la pochette est située juste derrière la maison de Lake) ELP tente de faire un petit come back après la claque magistrale de Works et de leur super tournée Américaine. Bon, eh bien, j'aurai arrêté. Une face remplie de petites chansons sages et tendrement commerciales, ça c'est pour les jeunes et pour les tubes. Une face de triturations Emersonniennes bien vides et bien creuses, ça c'est pour ceux qui auraient la nostalgie de l'ancien temps, celui où Emerson triturait son Hammond... et où il était inspiré.

**Emerson Lake and Palmer/Love Beach/Atlantic 50552/Distr. Wea.**



Golden Earring, les petits copains de Townsend, n'ont pas cessé depuis des lustres de faire un rock que l'on peut qualifier de très bon. Mais chose bizarre ce groupe de Hollandais n'a jamais fait son trou ici. Après une percée sensible avec « Moon tan » le groupe est retombé dans l'inconnu. « Grab it... » est dans la tradition du groupe, c'est-à-dire énergisant, vitalisant, rauque et clair à la fois, bref un rock ancienne mode qui laisse des traces et vrille les méninges, un rock mûr et plein de maturité. Cet album passera sans doute inaperçu, comme tant d'autres et sera, comme tant d'autres, à ranger dans la catégorie des grands délaissés. C'est fort dommage...

**Golden Earring/Grab it for a second/Polydor 2310 639.**



R. Wright est le deuxième Pink Floyd à tenter une expérience solo, alors que Mason se passionne pour la production (Gong entre autres) et que Waters compte les sous... Wet dream a une pochette superbe et si l'album n'est pas aussi superbe que la pochette c'est que Wright est moins talentueux qu'Hipgnosis. Je suis méchant ; Wright fait une musique intimiste et sereine où alternent des instrumentaux et des morceaux chantés qui se déroulent sans accroc, pas de temps forts, pas de temps faibles, une continuité veloutée et lisse qui installe l'oreille dans une torpeur mélodique agréable. Wright use sans abuser de ses claviers qui lui permettent de créer des sons superbes mais loins d'être inconnus ; on retrouve trop les sonorités du Floyd ; cela peut être un reproche comme un compliment. Au choix.

**Richard Wright/Wet dream/EMI C 070 61612/Distr. Pathé Marconi.**





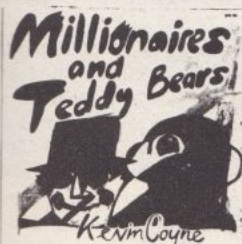
Plutôt qu'un best of Crosby/Nash cet album est aussi un best of Crosby et un best of Nash. On y retrouve en effet des titres: comme Chicago ou Laughing qui faisaient partie d'albums solo enregistrés par les deux compères. Mais comme chacun vient aider l'autre à faire son petit disque la présence de tels morceaux sur cet album ne surprendra pas. Que dire? Que ce disque fait plaisir car on y retrouve des vieilleries qui ont bercé les jeunes années de certains, qu'on y retrouve avec plaisir les belles harmonies vocales des deux compères. Mais comme chacun vient aider l'autre à faire son petit disque la présence de tels morceaux sur révolu et c'est tant mieux, la fleur hippie a cédé la place au cuir noir des banlieues grises. Avec ce Best of on peut se réchauffer d'un rayon de soleil nostalgique.

**Crosby/Nash/Best of.../Polydor 2310 626.**



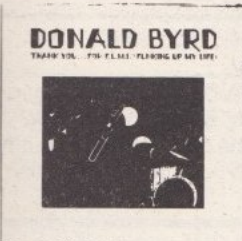
Bonneville a le souffle et l'inspiration des plus grands; un son tout droit sorti de Muscle Shoals ou de Record Plant. Des voix souples et soyeuses comme des soies chatoyantes, des guitares dignes des Eagles, des mélodies vivantes et vibrantes. Pour un nouveau groupe et un premier album, Bonneville réussit un coup de maître. Manifestement l'inspiration est dans leurs bagages. Musique calme et limpide, rehaussée de cris stridents, musique de foie et d'amour, d'espace et de temps. Difficile de ne pas succomber au charme de cette musique chaude et vibrante. Ah! j'oubliais. Bonneville c'est: P. Aboukrat, P. Allal, P. Dothée, A. Guinguéné, P. Marsault, ils sont tous Français, et ont fait le meilleur disque de la semaine.

**Bonneville/RCA PL 37 222.**



Kevin Coyne me passionne. Pantin chantelant et dérisoire, il connaît si bien l'humanité qu'il peut se permettre de l'égratigner jusqu'au sang sans paraître méchant. Peinture réaliste et vraie de la vie, de la société telle qu'il la perçoit et la sent. Coyne est un alchimiste du mot et de la situation, artiste au cœur plus grand que lui-même. Il se dégage de chacun de ses disques une émotion troublante et troublée qui s'installe en vous et ne vous lâche plus. Que ce soit le rire, les larmes ou le bien et le mal, bref que ce soit l'une de ces entités qui font que la vie est une balance penchant d'un côté à l'autre, Coyne arrive toujours à imprégner son auditeur; à chaque fois il touche juste, à chaque fois il vous attrape. Rien que pour «I'll go too» cet album est une nécessité.

**Kevin Coyne/Millionaire and Teddy Bears/Polydor 2473 754.**



Le Funky s'immisce lentement mais sûrement sous les bras de nos platines. Et petit à petit on voit arriver dans les bacs des disquaires des galettes de vinyl pleines de ce soul que l'on croyait perdu. Des gens comme Harvey Mason (Arista Records) ne sont pas encore à la pointe de l'actualité Française mais Donald Byrd risque bien d'y figurer un jour avec lui. Thank you est un album d'une richesse incomparable; une sorte de boule de feu magique qui vous fait oublier la grisaille glacée de ce mois de décembre. L'album s'ouvre sur le titre qui donne son nom au disque et c'est une grande claque qui vous bat les tempes; le reste de l'album est de la même veine. La trompette de Byrd roucoule ou trace des jets incandescents de sons violents et torrides. Un rythme pesant et puissant; une folie de sons et de chœurs; bref un petit joyau.

**Donald Byrd/Thank you for Funking up my life/Elektra ELK 52097/Distr. Wea.**



Bien longtemps que l'on n'avait pas entendu parler de lui. Cheveux courts et allure moderne le petit Oldfield tente un retour avec un double album fort beau qui conserve ce son si particulier, aérien et aéré qui faisait un des charmes de Tubular Bells. Pour cet album Oldfield s'est remis à tout jouer de lui-même ou presque. Mélodies incantatoires (le titre est bien choisi) espaces éthérés qui vous transportent et vous déposent aux confins de la nostalgie et de la folie morose. Cet album est beau, tout simplement beau. Il ne sort pas du cadre à la fois vaste et restreint de l'esprit; il est comme un rêve plein de ciel et de nuages moutonneux qui passent lentement et déposant de-ci de-là leurs voiles de mystères.

**Mike Oldfield/Incantations/Virgin 26 76 716/Distr. Polydor.**



Deuxième album de ce groupe Canadien qui, paraît-il, fait un malheur là-bas. Comme beaucoup d'autres en ce moment Prism fait une musique qui allie les énergies du hard avec la sophistication de musiques plus évolutives. En écoutant Prism on a parfois l'impression d'entendre Styx ou même Kansas. Mais à la différence de ces deux groupes Prism n'allie pas ces ingrédients au sein des morceaux mais d'un morceau à l'autre. On passe donc du coq à l'âne sans transition; cette démarche est peut-être payante commercialement parlant... Quant à moi je ne me sens pas très convaincu.

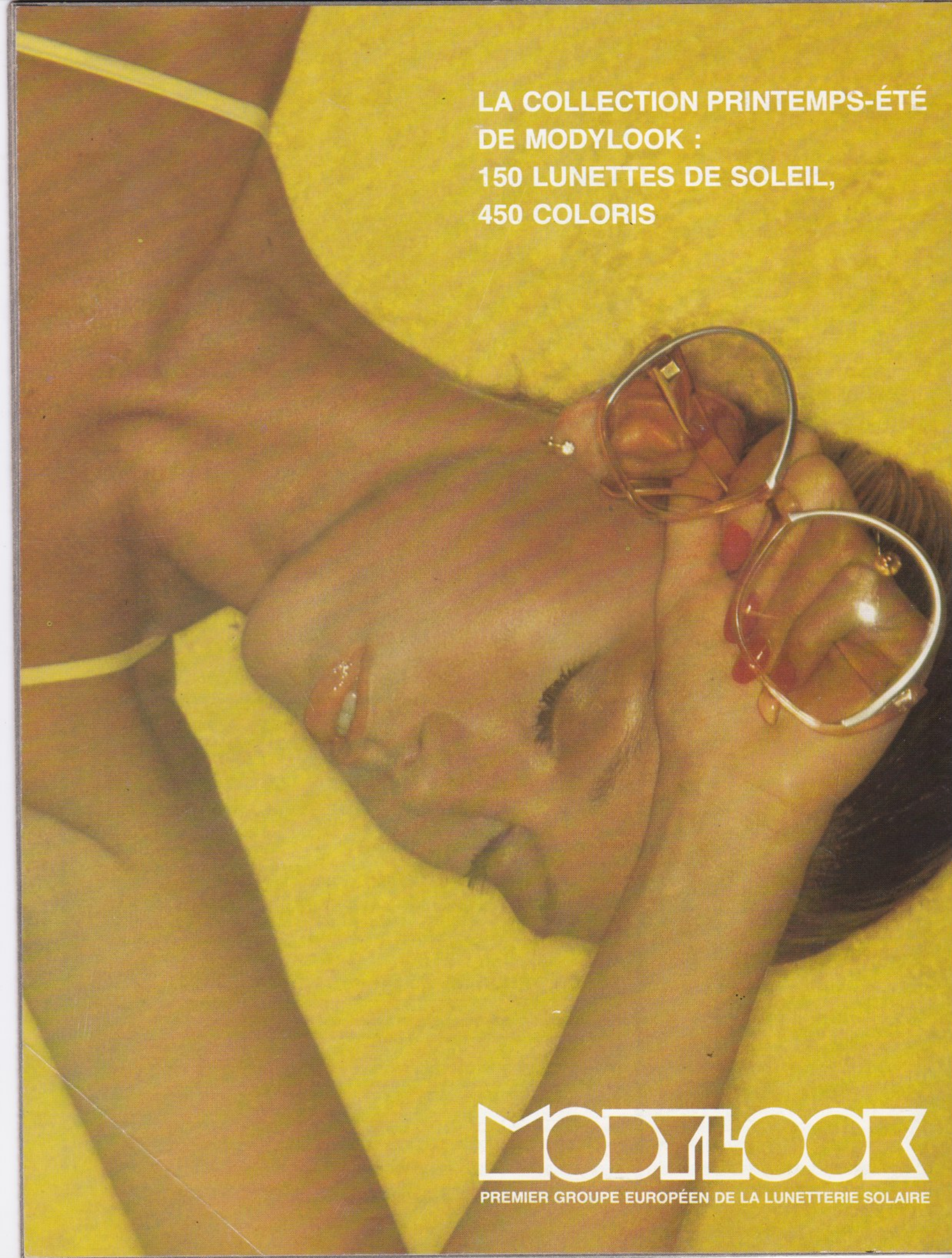
**Prism/See forever eyes/Eurodisc 913 227/Distr. Wea.**



[illegible]

France 150 F  
Autres pays 180 F  
(1) Rayer les mentions inutiles



A close-up, artistic photograph of a woman lying down, her head tilted back. She is holding a pair of large, round, gold-rimmed sunglasses with reflective lenses. The background is a warm, yellowish-gold color, suggesting a bright, sunny environment. The overall mood is relaxed and summery.

LA COLLECTION PRINTEMPS-ÉTÉ  
DE MODYLOOK :  
150 LUNETTES DE SOLEIL,  
450 COLORIS

**MODYLOOK**

PREMIER GROUPE EUROPÉEN DE LA LUNETTERIE SOLAIRE